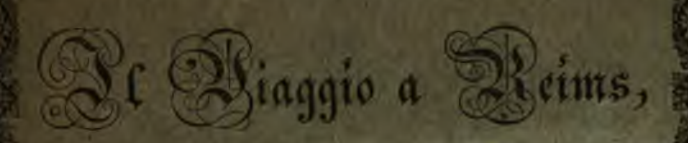
Rossini · Il Viaggio a Reims · 1825


VE
RI
TAS



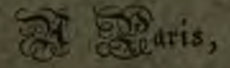
OSSIA

L'Albergo del Giglio d'oro,

DRAMMA GIOCOSO IN UN ATTO,

Composto per l'incoronazione di S. M. CARLO X,
Re di Francia.





1825.

Rossini

Il Viaggio a Reims,

OSSIA

o L'Albergo del Giglio d'oro,

DRAMMA GIOCOSO IN UN ATTO,

Compòsto per l'incoronazione di S. M. Carlo X, Re di Francia.

Le Voyage à Reims,

OU

L'Hôtel du Lis d'or,

OPÉRA-COMIQUE EN UN ACTE,

Composé pour le couronnement de S. M. Charles X, Roi de France.



A Paris,

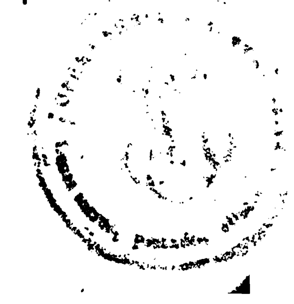
Au Théâtre royal Italien,

ET CHEZ ROULLET,

Libraire de l'Académie royale de Musique.

RUE VILLEDOT, N. 9.

1825.



Rossini

PERSONAGGI.

CORINNA, célebre improwisatrice romana . . . . La Sig. Pasta.

LA MARCHESA MELIBEA, dama Polacca, vedova d'un generale Italiano morto, il giorno medesimo delle nozze, in una sorpresa dell' inimico. . . . . La Sig. Schiassetti.

LA CONTESSA DI FOLLEVILLE giovine vedova, piena di grazia e di brio, pazza per le mode . . . . La Sig. Cinti.

MADAMA CORTESE, donna spiritosa ed amabile, nata nel Tirolo, moglie d'un negoziante Francese, che viaggia, e padrona della casa dè bagni. . . . . La Sig. Mombelli.

IL CAVALIER BELFIORE, giovine offiziale Francese, gajo ed elegante, che fa la corte a tutte le Signore e particolarmente alla Contessa di Folleville, e si diletta di pittura. . Il Sig. Donzelli.

IL CONTE DI LIBENSKOF, generale Russo, d'un carattere impetuoso, innamorato della marchesa Melibea, ed estremamente geloso. Il Sig. Bordogni.

LORD SIDNEY, colonello Inglese, innamorato segretamente di Corinna. . . . . Il Sig. Zuchelli.

DON PROFONDO, letterato, amico di Corinna, membro di varie accademie, e fanatico per le antichitá. . . Il Sig. Pellegrini.

IL BARONE DI TROMBONOK, mággiore Tedesco, fanatico par la musica. . . ., ... Il Sig. Graziani.

DON ALVARO, grande di Spagna, uffizial generale di marina, innamorato di Melibea . . . . Il Sig. Levasseur.

DON PRUDENZIO, medico della casa dè bagni. . . . . Il Sig. Profeti.

DON LUIGINO, cugino della contessa di Folleville. . . . . Il Sig. Scudo.

PERSONNAGES.

CORINNE, célèbre improvisatrice Romaine. . . . . Mme Pasta.

LA MARQUISE MELIBEA, dame Polonaise, veuve d'un général Italien, mort le jour même du mariage, dans une attaque imprévue de l'ennemi. . . Mlle Schiassetti.

LA COMTESSE DE FOLLEVILLE, jeune veuve, remplie d'esprit et de vivacité, qui est folle des modes . . Mlle Cinti.

Mme CORTESE, dame spirituelle et aimable, née dans le Tirol, femme d'un négociant Français qui voyage, et maîtresse de l'hôtel des bains. . . Mlle Mombelli.

LE CHEVALIER DE BELLE FLEUR, jeune officier Français, gaî, élégant, qui fait la cour à toutes les dames, et particulièrement à lacomtesse de Folleville . . . . M. Donzelli.

LE COMTE DE LIBENSKOF, général Russe, d'un caractère très-vif, amoureux de la marquise Melibéa, et jaloux à l'excès. . . . . M. Bordogni.

LORD SIDNEY, colonel Anglais, amoureux en secret de Corinne . . . M. Zucchelli.

DON PROFONDO, savant, ami de Corinne, membre de plusieurs académies, et fou des antiquités . . . . M. Pellegrini.

LE BARON DE TROMBONOK, major Allemand, fou de la musique . . . . M. Graziani.

DON ALVAR, grand d'Espagne, officier général de marine, amoureux de Mélibea . . . . M. Levasseur.

DON LUIGINO, jeune cousin de la comtesse de Folleville. . . . . M. Scudo.

DELIA, giovine orfana Greca protetta da Corinna, e sua compagna di viaggio.	La Sig. Amigo.
MADDALENA, nativa di Caux, in Normandia, governante nella casa dè bagni	La Sig. Rossi.
MODESTINA, ragazza astratta, timida e lenta, cameriera della contessa di Folleville.	La Sig. Dotty.
ZEFIRINO, corriere.	Il Sig. Giovanola.
ANTONIO, mastro di casa.	Il Sig. Auletta.
GELSOMINO, cameriere.	Il Sig. Trevaux.
Quattro virtuosi ambulanti.	La Sig. Amigo. La Sig. Dotty. Il Sig. Giovanola. Il Sig. Scudo.

Cori di { Contadini e contadine. / Giardiniere e giardinieri. / Servi.

Ballerini e Ballerine.

Servitori dè viaggiatori dell' albergo.

La scena si finge à Plombières nella casa dè bagni, all' insegna del Giglio d'oro.

La poesia è del Signor Luigi Balochi.

La musica del Sig. Giovachino Rossini.

Le Decorazioni sono del Sig. Blanchard.

Il ballo è del Sig. Milon.

IMPRIMERIE DE A. CONIAM,
Rue du Faubourg Montmartre, N. 4.

DON PRUDENCE, médecin de la maison des bains. . . . . M. PROFETI.

DELIA, jeune orpheline Greque, protégée par Corinne, et sa compagne de voyage . . . . Mlle AMIGO.

MAGDELEINE, née à Caux, en Normandie, gouvernante dans la maison des Bains. . . . . Mme ROSSI.

MODESTINE, jeune fille distraite, timide et lente, femme-de-chambre de la comtesse de Folleville . . . . . Mlle DOTTY.

ZEPHIRIN, courrier. . . . . M. GIOVANOLA.

ANTOINE, maître d'hôtel . . . . . . M. AULETTA.

JASMIN, valet-de-chambre . . . . . M. TREVAUX.

ARTISTES AMBULANS. { Mlle AMIGO. Mlle DOTTY. M. GIOVANOLA. M. SCUDO.

CHOEURS DE { Villageois. Villageoises. Jardinières. Valets-de-chambre.

Danseurs.

Danseuses.

Domestiques des Voyageurs.

La scène est à Plombières, dans l'hôtel des Bains, à l'enseigne du LIS D'OR.

Paroles de M. LOUIS BALOCHI.

Musique de M. GIOVACHINO ROSSINI.

Décorations de M. BLANCHARD.

Ballet de M. MILON.

IL VIAGGIO A REIMS.

SCENA PRIMA.

Sala che da adito a varie camere a destra ed a sinistra. Una tavola in fondo a destra.

MADDALENA, CONTADINI, CONTADINE.
GIARDINIERE, Servitori.

INTRODUZIONE.

MAD. (*Al Coro.*) Presto, presto... sù, coraggio!
Tante statue mi sembrate;
Oggi è il giorno del gran viaggio,
Non convien farsi aspettar.

CORO. Tutto è pronto; ma non basta,
A voi piace di gridar.

MAD. Qual ardire! che insolenza!
Guai se scappa la pazienza...

CORO. (*Ridendo.*) La pazienza! ah! ah! ah!...

MAD. (*Severa.*) Che vuol dire?

CORO. (*Ironicamente*) Oh! niente, niente.

MAD. Di rispetto mi mancate.

CORO. V' ingannate in verità.

MAD. (*Accostandosi alla tavola, sulla quale vi stanno le colazioni.*)
Queste mele prelibate
Come son disposte male!

CORO. L'attenzion con lei non vale,
Ha un gran gusto a brontolar.

MAD. (*Fremendo.*) Insolenti!

CORO. Flemma! Il sangue
Al cervello può montar.

MAD. Oh! con me non si canzona,
E so farmi, rispettar.

CORO. (*Da loro.*) Vuol far sempre da padrona,
E si fa poi corbellar.

LE VOYAGE A REIMS.

SCENE PREMIERE,

Le théâtre représente un salon qui communique à plusieurs chambres à droite et à gauche; une table au fond à droite.

MAGDELEINE, VILLAGEOIS, VILLAGEOISES, JARDINIERES, Domestiques.

INTRODUCTION.

MAG. (*Au Chœur.*) Vite! vite!... allons... courage!... on vous prendrait pour des statues. C'est aujourd'hui le jour du grand voyage; il faut se dépêcher.

CHŒUR. Tout est prêt; mais cela ne suffit pas: vous n'aimez qu'à gronder.

MAG. Quelle audace! quelle insolence! Malheur à vous, si la patience m'échappe!

CHŒUR. (*Riant.*) La patience! ah! ah! ah!...

MAG. (*D'un air sévère.*) Que voulez-vous dire?

CHŒUR. (*Ironiquement.*) Oh! rien du tout.

MAG. Vous me manquez de respect!

CHŒUR. Vous vous trompez, ma foi!

MAG. (*S'approchant de la table sur laquelle il y a des déjeûners.*) Ces belles pommes, comme elles sont mal arrangées!

CHŒUR. Avec elle, tous les soins sont inutiles; elle jouit lorsqu'elle gronde.

MAG. (*Frémissant.*) Insolents!...

CHŒUR. Doucement; prenez garde que le sang ne vous monte à la tête.

MAG. Oh! avec moi on ne plaisante pas, et je sais me faire respecter.

CHŒUR. (*A part.*) Elle veut toujours faire la maîtresse, et l'on rit à ses dépens.

SCENA II.

I DETTI, DON PRUDENZIO, indi varie donne che servono nè Bagni ed ANTONIO.

PRU. Benchè, grazie al mio talento,
Stian già tutti meglio assai,
Di partir, in tal momento,
La licenza non darei;
Ma tenerli io non potrei,
Ed è meglio d' abbondar.
(*Alle Donne.*) Ve l' ho detto, e vel ripeto,
Oggi il bagno non si prende;
Son sospese le faccende,
Non si pensa che a viaggiar.

CORO. Oh! che gusto! almen potremo
Oggi andare a passeggiar.
(*Le inservienti dè bagni partono.*)

PRU. Ma vediam, le colazioni
Se a miei ordin son conformi.

ANT. Ah! si, esamini, s'informi,
Tutto in regola vedrà.

PRU. Si dispongono a partire;
Ma non cal, quest' oggi ancora,
Quì costretto a garantire
Son la loro sanità.

GLI ALTRI. (Oh! con questo gran dottore
Stanno freschi in verità.)

(*Il dottore esamina le colazioni, ch' Antonio gli va indicando.*)

SCENA III.

I DETTI, MADAMA CORTESE.

M COR. Di vaghi raggi adorno,
In ciel risplende il sole;
Sarà un sì ameno giorno
Propizio ai viaggiator.
Alla felice sponda
Seguirli io pur vorrei;
Ma il fato non seconda
I voti del mio cor.

SCENE II.

LES PRÉCÉDENS, DON PRUDENCE, ensuite plusieurs Baigneuses, et ANTOINE.

PRU. Bien que, grâce à mon talent, les voyageurs se portent déjà beaucoup mieux, je ne leur accorderais pas encore la permission de partir; mais, j'aurais beau faire, je ne pourrais pas les retenir, et il vaut mieux céder de bonne grâce. (*Aux Baigneuses.*) Je vous l'ai dit, et je vous le répète, aujourd'hui l'on ne prend pas de bains; tout est suspendu, et l'on ne pense qu'au voyage.

CHŒUR. Ah! quel plaisir! nous pourrons au moins aller nous promener. (*Les Baigneuses sortent.*)

PRU. Mais voyons si les déjeûners sont conformes à nos ordonnances.

ANT. Oui, monsieur, regardez, examinez, et vous verrez que tout est en règle.

PRU. On se dispose à partir; mais c'est égal, jusqu'au dernier moment je dois être le garant de leur santé.

LES AUTRES. (Oh! avec l'appui de ce grand docteur, ils ne courent vraiment aucun danger.)

(*Le docteur examine les déjeûners qu'Antoine lui indique.*)

SCENE III.

LES PRÉCÉDENS, MADAME CORTÈSE.

M. COR. Le soleil brille aujourd'hui du plus vif éclat, et un aussi beau jour sera propice aux voyageurs. Je voudrais bien pouvoir suivre leurs pas vers la plage fortunée... Mais le destin s'oppose à mes vœux.

Dottore, maddalena,
Antonio, a me badate;
(*Al Coro.*
Voi pure m'ascoltate,
E destri poi cercate
Il pian di secondar.
(*Tutti s'accostano.*)
Il forestieri presto sen vanno,
Se a prender bagni quí torneranno,
Nessun per ora può assicurar;
Ma della casa, nella lor mente,
Buona memoria convien lasciar.

CORO. Bene bene... piú diligente
Oggi saprassi ognun mostrar.

M. COR. La contessina non ha pazienza,
Rapido il fatto succeda al dir.

CORO. Rapido il fatto succeda al dir.

M. COR. Allo Spagnolo, la riverenza
Si nell' entrare che nell' uscir.

CORO. Inchini entrando e nell' uscir.

M. COR. Coll' antiquario, di cartapecore,
Di belle femine, col cavalier,
Con Melibea, d'idee fantastiche,
Col Moscovita, del vasto imper,
Del campidoglio, colla Romana,
Coll' Alemanno, del contrapunto,
Con foco ed arte, cogliendo il punto,
Più dell' usato si parlerà.

CORO. Di carta pecore, di belle femine,
D'idee fantastiche, di contrapunto,
Più dell' usato, cogliendo il punto,
Non dubitate, si parlerà.

M. COR. Ingegno ed arte cosí adoprando,
L'innato genio destri allettando,
Dolce impressione si desterà:
E pari a un rapido gonfio torrente,
Che tutto allaga, che tutto inonda,
Del Giglio d'Oro per ogni sponda,
La nobil fama si spanderà.

CORO. Del Giglio d'Oro, per ogni sponda,
La nobil fama si spanderà.

(*Tutti partono, eccetto M. Cortese.*)

Docteur, Magdaleine, Antoine, écoutez-moi. (*Au chœur.*) Vous aussi, prêtez l'oreille, et tâchez ensuite de seconder adroitement mon projet. (*Tout le monde s'approche.*) Les étrangers vont bientôt s'en aller; personne ne peut dire à présent s'ils reviendront prendre les bains ici; mais il faut leur laisser un bon souvenir de la maison.

CHŒUR. Fort bien; nous serons tous aujourd'hui plus attentifs et plus diligens.

M. COR. Madame la comtesse n'a pas de patience; il faut faire rapidement tout ce qu'elle dira.

CHŒUR. Nous ferons rapidement tout ce qu'elle dira.

M. COR. Ne manquez pas de faire la révérence au seigneur Espagnol, en entrant et en sortant.

CHŒUR. Nous ferons la révérence en entrant et en sortant.

M. COR. On causera davantage de parchemins avec l'antiquaire, de jolies femmes avec le chevalier, d'idées romantiques avec Mélibéa, du vaste empire avec le Moscovite, du Capitole avec la Romaine, de contrepoint avec l'Allemand, en y mettant beaucoup de feu et d'adresse, et tâchant de saisir le moment propice.

CHŒUR. N'en doutez pas, l'on parlera plus qu'à l'ordinaire de parchemins, de jolies femmes, d'idées romantiques et de contrepoint, tâchant de saisir le moment propice.

M. COR. Usant ainsi de beaucoup d'adresse, flattant avec art le goût de tout le monde, on produira le plus heureux effet; et, semblable à un torrent rapide qui inonde la plaine, l'illustre renommée du LIS D'OR se répandra partout.

CHŒUR. L'illustre renommée du LIS D'OR se répandra partout.

(*Tous sortent, excepté madame Cortèse.*)

SCENA IV.

MADAMA CORTESE, LA CONTESSA di FOLLEVILLE, indi MODESTINA.

M. COR. Partire io pur vorrei;
Ma il mio consorte è assente e non mi lice
Lasciar cosí... Ah! quando,
Veder potró un Sovrano,
Sì giusto, sì leal, sí grande e umano?

L. CON. (*Di dentro.*) Modestina?
Modestina? Ove sei?...

M. COR. La Parigina!
Peccato! Ella è gentil, vezzosa e cara;
Lo spirito e la grazia ognun ne ammira;
Ma per le mode notte e dì delira

L. CON. (*Entrando in fretta.*) Modestina?... Ove sta?

M. COR. Volo a cercarla. (*Parte.*)

L. CON. Trovarsi a una gran festa e non avere
Le cose più alla moda,
E più fresche e più belle!...
Qual disonore, o stelle! Ah! più non reggo...
» L'incertezza m'uccide...
» E il cavalier Belfiore,
» Che, in sì critico instante, a me dovria
» Porger conforto, quì non è... L'ingrato
» Forse sta vagheggiando qualche Bella...
» Chi sì volubil mai l' avria creduto?
» Ah! il far per compiacenza
» Ritratti in miniatura
» Certo è un pretesto... E se per or sto zitta,
» Pur medito vendetta, e tal sarà
» Che tutti i farfallin' tremar farà. »

MOD. (*Marciando lentamente.*)
Signora, che comanda?

L. CON. (*Impazientandosi.*) Un pò più adagio.

MOD. Ho la micrania.

L. CON. Ognora
Voi mi fate morire d'impazienza.
La risposta è venuta?

MOD. Non ancora.

L. CON. A chi desti la lettera?

MOD. Al vostro bel cugino,
Che disse aver un' occasion sicura.

SCENE IV.

MADAME CORTÈSE, LA COMTESSE de FOLLEVILLE, ensuite MODESTINE.

M. COR. Je voudrais partir aussi; mais mon mari est absent, et il ne convient pas de quitter la maison... Ah! quand pourrai-je voir un Roi si juste, si loyal, si magnanime et si humain?

LA COM. (*Dans la coulisse.*) Modestine! Modestine! où êtes-vous?

M. COR. La Parisienne! quel dommage! elle est jolie, aimable, charmante; tout le monde en admire l'esprit et la grâce; mais elle rafolle des modes, au point d'en perdre la tête.

LA COM. (*Entrant rapidement.*) Modestine!... Mais où est-elle?

M. COR. Je cours la chercher. (*Elle sort.*)

LA COM. Assister à une grande fête sans avoir les objets qui sont le plus à la mode, et du dernier goût! Quel déshonneur! O ciel! ah! je n'y résiste pas!... « L'incertitude me tue... Et le chevalier de Bellefleur qui,
» dans une circonstance aussi fâcheuse, de-
» vrait me consoler, n'est pas ici. L'ingrat
» fait peut-être la cour à quelque belle...
» Qui aurait jamais pu le croire si volage?
» Ah! cette habitude de faire des portraits
» en miniature par complaisance, est sans
» doute un prétexte; mais si je ne dis rien
» pour le moment, je ne médite pas moins
» la vengeance, et elle sera de nature à
» faire trembler tous les petits-maîtres. »

MOD. (*Marchant lentement*) Madame, me voilà prête à vos ordres.

LA COM. (*Avec impatience.*) Un peu plus lentement.

MAD. J'ai la migraine.

LA COM. Vous me faites mourir d'impatience à chaque instant. La réponse est-elle arrivée?

L. CON. Corri... qual disappunto!
Digli che quì l'aspetto...
MOD. Ei giunge appunto.
(*Parte lentamente.*)

SCENA V.

LA CONTESSA, DON LUIGINO.

D. LUI. Amabil Contessina,
V'armate di coraggio...
L. CON. E perchè mai?
D. LUI. Fatal caso impensato...
L. CON. E qual?
D. LUI. La diligenza ha ribaltato.
L. CON. Ahimè!...
D. LUI. Gli effetti fragili...
Le cassette... Le scatole...
D. CON. Ah! tacete!...
Tutto comprendo... O Ciel! Io manco...
Io moro...
(*Si sviene.*)
D. LUI. Si sviene!.. (*Verso le quinte.*) Olà! accorrete!
Presto, presto... Soccorso a lei porgete.

SCENA VI.

I DETTI, IL BARONE DI TROMBONOK, MADDALENA, ANTONIO, con Servi, indi DON PRUDENZIO.

MAD. Che accadde?
BAR. (*Dopo averla guardata.*) Oh! come è bianca!
Morta ognun la diria...
Di macchinetta sì gentil, che mai
Ha potuto sconvolger l'armonia?
D. LUI. (*Al Barone.*) Si è svenuta...
BAR. (*Cavando di tasca una Boccetta*)
Spruzzatele il bel volto;
È questa un' acqua pura, genuina,
Ch' in persona io comprai dal gran Farina.
Fregatele le tempia.
Maddalena prende la boccetta e s'accosta alla Contessa.

MOD. Pas encore.

LA. COM. A qui avez-vous donné la lettre?

MOD. A votre beau cousin qui avait, disait-il, une occasion très-sûre.

LA. COM. Courez... Quel contre-temps! Dites-lui que je l'attends ici.

MOD. Le voilà qui arrive très-à propos.

Elle sort lentement.

SCENE V.

LA COMTESSE, DON LUIGINO.

D. LUI. Aimable comtesse, armez-vous de courage...

L. COM. Et pourquoi donc?

D. LUI. Un funeste événement imprévu...

L. COM. Quel événement?

D. LUI. La diligence a versé.

L. COM. O ciel!

D. LUI. Les effets fragiles... les boîtes... les cartons...

L. COM. Ah! taisez-vous. Je ne comprends que trop... O ciel! le cœur me manque... je me meurs. *Elle s'évanouit.*

D. LUI. Elle se trouve mal... (*Vers les coulisses.*) Holà, accourez vite .. vite... du secours!

SCENE VI.

Les précédens, le baron de TROMBONOK, MAGDELEINE, ANTOINE, avec des domestiques, ensuite don PRUDENCE.

MAG. Qu'est-il arrivé?

L. BAR. (*Après l'avoir regardée.*) Oh! comme elle est blanche! on la croirait morte... mais qui a pu déranger l'harmonie de cette jolie personne?

D. LUI. (*Au baron.*) Elle s'est trouvée mal!

LE BAR. (*Tirant de sa poche un flacon.*) Arrosez-lui son charmant visage; c'est de la véritable eau de Cologne que j'ai achetée moi-même chez le célèbre Farina. Frottez-lui les tempes. (*Magdeleine prend le flacon et s'approche de la comtesse.*)

PRU. (*Accorrendo.*) Olà! che fate?
Tocca a me sol; profani, vi scostate!

Tutti si scostano; il Medico guarda la Contessa, le tasta il polso, indi esclama.

Ahimè! sta in gran pericolo...
(*D. Luigino parla all' orecchio del Barone.*)
Volate dal speziale,
Sal volatil chiedete, ed un cordiale.
(*Parte un Servo.*)

BAR. (*Ai Servi.*) Aceto ed acqua fresca.
(*Parte un altro Servo.*)

PRU. Son sospese
Le funzioni vitali...

LUI. Non sapete
Quello che dite...

PRU. Come!...
La sistole... la diastole...

LUI. Andate al diavolo.

PRU. Il polso ascende già...

BAR. Vediam... (*Tasta il polso alla Contessa.*)
(Che bestia insigne!)

PRU. Morirà!

L. CON. (*Alzandosi rapidamente.*)
Che sento!... Dove son?... Sogno, o son desta?...

BAR. (*Al Medico burlandolo.*) Morirà!...

PRU. Fu una sincope...

BAR. (*Ridendo.*) La sincope si si fa molto effetto:
Mozart, Haydn, Bethowen, Back ne trassero
Un gran partito.

D. Prudenzio si accosta di nuovo per tastar il polso alla Contessa.

Vediamo adesso il polso...

L. CON. Non toccate,
Augel di mal augurio vi scostate..
(*D. Prudenzio si ritira.*)

LUI. (*Alla Contessa.*) Deh! calmatevi o cara.

BAR. (*Alla Medesima.*) Cos' avete?

L. CON. Il mio male capir voi non potete.

PRU. (*Accourant.*) Holà! que faites-vous? C'est à moi seul... Profanes, éloignez-vous. (*Tous s'éloignent, le médecin regarde la comtesse, lui tâte le pouls, ensuite il s'écrie :*) Hélas ! elle est en grand danger. (*Don Luigino dit quelques mots à l'oreille du baron.*) Courez chez le pharmacien et demandez du sel volatil et un cordial. (*Un domestique sort.*)

LE BAR. (*aux domestiques.*) Du vinaigre et de l'eau fraîche. (*Un autre domestique sort.*)

PRU. Les fonctions vitales sont suspendues...

D. LUI. Vous ne savez pas ce que vous dites...

PRU. Comment! la systole, la diastole...

D. LUI. Que le diable vous emporte!

PRU. Le pouls commence à monter.

LE BAR. Voyons. (*Il tâte le pouls à la comtesse.*) Quelle bête insigne!

PRU. Elle va mourir!

LA COM. (*Se levant rapidement.*) Qu'entends-je? où suis-je? est-ce un rêve?

LE BAR. (*au médecin, se moquant de lui.*) Elle va mourir.

PRU. C'était une syncope...

LE BAR. (*Riant.*) Oui, oui, la syncope produit beaucoup d'effet; Mozart, Haydn, Béthowen, Bach, en ont tiré un grand parti. (*Don Prudence s'approche de nouveau pour tâter le pouls de la comtesse.*)

LA COM. Ne me touchez pas; oiseau de mauvais augure, éloignez-vous. (*Don Prudence se retire.*)

D. LUI. (*à la comtesse.*) Ma chère cousine, calmez-vous, de grâce....

LE BAR. (*à la même.*) Qu'avez-vous?

LA COM. Vous ne pouvez pas connaître mon mal.

ARIA.

L. CON. Partir, o ciel! desio,
E più partir non lice,
Lo vieta l'onor mio,
La patria il vieta ancor.
Come spiegare, oh Dio!
Il duol ch' io sento in cor?
Donne, voi sol comprendere
Potéte il mio dolor:
Più fieri amari spasimi
Non ho provato ancor.

TUTTI GLI ALTRI. Signora, vi calmate.
Deh! cessi il rio martor.

SCENA VII.

I DETTI, MODESTINA,

Che arriva con uno scatolone, in cui v'è un bel cappellino alla moda giunto da Parigi.

L. CON. (*Dopo aver guardato.*)
Che miro! ah! qual sorpresa!
Agli occhi io credo appena; (*contemplando il cappellino.*)
Caro! dal reo naufragio
Tu ti salvasti almen,
E freni in parte i palpiti
Dell' affannato sen.
Grazie vi rendo, o Dei!
Che udiste i voti miei;
A tal favor quest' anima
Ben grata ognor sarà.

GLI ALTRI. La barbara sua pena
Calmando omai si va.
(E comica la scena,
E ridere ci fa.)
(*Tutti partono, eccetto il Barone.*)

SCENA VIII.

Il BARONE, ANTONIO.

BAR. (*Ad Antonio, trattenendolo.*)
Eh! senti, mastro Antonio.....

AIR.

Hélas! je désire partir, et je ne le puis pas! Mon honneur et ma patrie me le défendent. O ciel! comment exprimer le trouble de mon cœur? O femmes, vous seules pouvez comprendre combien je souffre. Je n'ai jamais éprouvé d'aussi cruels tourmens.

TOUS LES AUTRES. Madame, calmez-vous, ne vous livrez pas au désespoir.

SCENE VII.

Les précédens, MODESTINE,

Qui arrive avec un grand carton dans lequel il y a un joli chapeau à la mode qu'on a envoyé de Paris.

LA COM. (*après avoir regardé dans le carton.*) Que vois-je? ah! quelle surprise! Je crois à peine à mes yeux. (*Contemplant le chapeau.*) Chapeau chéri, tu as pu échapper au moins au fatal naufrage et calmes en partie mes cruelles alarmes. O dieux! qui avez daigné exaucer mes vœux, je vous rends grâce; mon âme sera toujours reconnaissante à cette douce faveur.

LES AUTRES. (Sa peine mortelle commence à s'appaiser. Oh! la scène est comique et nous fait bien rire (*Tous sortent, excepté le baron.*)

SCÈNE VIII.

LE BARON, ANTOINE.

LE BAR. (*à Antoine, l'arrêtant.*) Eh! écoutez, maître Antoine.

ANT. Chè comanda?
BAR. Sai che partiam sta sera
Per Reims; tua cura sia
Di far porre sul ciel delle carrozze
Vestiti e biancheria:
Se ci vuol qualche spesa, falla ed io,
Ch' eletto a pieni voti per cassiere
Fui dall' illustre amabil compagnia,
Pagherò l'occorrente,
Intendi?
ANT. Si signor, non pensi a niente. (*Parte.*)
BAR. Quando rifletto a quello svenimento,
Mi vien proprio da ridere....
La cagion delle smanie
Indovinar chi mai potuto avria?
Ma ognuno al mondo ha un ramo di pazzia.

SESTETTO.

Si, di matti una gran gabbia
Ben sì può chiamar il mondo;
Forse appunto, perchè è tondo,
Testa quadra non vi sta.

SCENA IX.

Il DETTO, don PROFONDO, don ALVARO con MELIBEA.

PRO. (*Arrivando.*) La mia quota a voi consegno,
Perdonate, se ho tardato;
(*Da del danaro al Barone, che lo mette in una gran Borsa*)
A vedere io sono andato
Una rara antichità.
D. ALV. (*Entrando con Melibea.*)
Questa vaga e amabil dama,
Miei signori, io vi presento;
Far il viaggio con noi brama,
E ognun pago ne sarà.
MEL. Con sì dotta e nobil gente,
Di fanal che serve al mondo,
Il viaggiar mi fia giocondo,
E gran bene mi farà.

ANT. Que voulez-vous, M. le baron?

LE BAR. Vous savez que nous partons ce soir pour Reims; je vous charge de faire placer sur l'impériale des voitures, les habits, le linge, etc.; s'il y a des frais à faire, payez, et moi qui ai été nommé à l'unanimité caissier général de l'aimable et noble société, je vous rembourserai, entendez-vous?

ANT. Oui, Monsieur, soyez tranquille.

Il sort.

LE BAR. Ah! lorsque je pense à cet évanouissement, je ne puis m'empêcher de rire... Qui aurait pu deviner la cause de tant d'alarmes? Mais chacun dans ce monde a un grain de folie.

SEXTUOR.

Oui, on peut appeler le monde une grande cage de fous; et peut-être parce qu'il est rond, on n'y peut pas trouver une tête carrée.

SCENE IX.

Le précédent, don PROFONDO, don ALVAR, avec MELIBÉA.

PRO. (*Paraissant.*) Je viens vous remettre ma quote-part. (*Il donne de l'argent au baron qui le met dans une grande bourse.*) Excusez ce petit retard; j'ai été voir un superbe et rare morceau d'antiquité.

D. ALV. (*Entrant avec Melibea.*) Messieurs, j'ai l'honneur de vous présenter cette belle et aimable dame; elle désire faire le voyage avec nous, et tout le monde en sera charmé.

MEL. Je serai ravie de voyager avec des personnages nobles et savans qu'on peut appeler le fanal du monde.

SCENA X.

I DETTI, il conte di LIBENSKOF.

LIB. (*Indietro da se, dopo aver sentito l'ultime parole di Melibea.*)
(Donna ingrata, a stento in petto
Freno il giusto mio furore;
Per lei fido avvampa il core
E il mio ardor sprezzando va.)

ALV. (*Vedendo Libenskof, e da se.*)
Il rival!

MEL. (*Da se.*) Negli occhi ha il foco.

LIB. (*Avanzandosi.*) Non si parte?

BAR. Si fra poco;
I cavalli sol si attendono;
(*Vedendo M. Cortese.*)
Se il corriere é ritornato;
Da madama or si saprà.

SCENA XI.

I DETTI, e madama CORTESE.

M. COR. Naturale è l'impazienza,
Il ritardo non comprendo;
Vado, torno, salgo e scendo,
E tranquillo il cor non è.
(*Pendente il solo, il conte di Libenskof parla con vivacità a Melibea, mostrando gelosia.*)

LIB. (*A Melibea.*) Mi tradite....

MEL. Qual favella?

LIB. (*Con rabbia concentrata.*) Don Alvar....

MEL. Che dir volete?

LIB. Donna infida, invan fingete;
Il rival cadrà al mio piè:

MEL. Cieco ardor v' abbaglia il ciglio....

LIB. (*Accostandosi a don Alvaro, e con fierezza.*)
Don Alvar....

ALV. (*Fiero.*) Che pretendete?

LIB. Mi seguite... (*In atto di partire.*)

MEL. (*Trattenendoli.*) Ah! non partite...
Troppo ingiusto è un tal furore.

SCENE X.

Les précédens, le comte de LIBENSKOF.

LIB. (*au fond et à part, après avoir entendu les derniers mots de Melibea.*) Femme ingrate ! j'ai beaucoup de peine à contenir ma juste fureur; je ne cesse de brûler pour elle de la plus vive ardeur, et je vois qu'elle méprise ma foi.

D. ALV. (*Voyant Libenskof et à part.*) Le rival!

MEL. (*à part.*) Ses yeux sont des volcans!

LIB. (*S'avançant.*) L'on ne part pas?

LE BAR. Oui, bientôt; on n'attend que les chevaux. (*Voyant arriver madame Cortese.*) Madame va nous dire si le courrier est revenu.

SCENE XI.

Les précédens, et madame CORTESE.

MAD. COR. Votre impatience est bien naturelle; mais je ne puis deviner la cause de ce retard; je vais, je viens, je monte, je descends, et je commence à avoir quelque inquiétude. (*Pendant ce solo, Libenskof parle avec feu à Melibea, témoignant de la jalousie.*)

LIB. (*à Melibea.*) Vous me trahissez!

MEL. Quel langage!

LIB. (*avec une rage concentrée.*) Don Alvar!...

MEL. Que voulez-vous dire?

LIB. Infidèle! vous dissimulez en vain... Le rival tombera à mes pieds...

MEL. Un aveugle transport trouble votre raison.

LIB. (*S'approchant de don Alvar, et avec fierté.*) Don Alvar!...

D. ALV. (*D'un air ferme.*) Que prétendez-vous?

LIB. Suivez-moi. (*Prêts à sortir.*)

MEL. (*Les arrêtant.*) Ah! ne partez pas, votre fureur est trop injuste.

A SEI.

M. COR. Qual dispetto! qual furore!
MEL. D'ira awampa il fero ciglio...
Un sì barbaro periglio
Mi fa l' alma palpitar.
LIB. ALV. Non pavento alcun periglio...
D'ira awampa in seno il core;
E il tremendo mio furore
No, non posso più frenar.
BAR. PRO. (Bella cosa è in ver l'amore!
Ci fa perdere il cervello,
L'uom più savio un bambinello
Suole a un tratto diventar.)
(S'ode un preludio d'arpa nella camera di Corinna, tutti restano immobili ad ascoltare. Dopo il preludio, la sudetta canta le seguenti strofe.)

I.

Arpa gentil, che fida
Compagna ognor mi sei,
Vnisci ai canti miei
Il suon di gioja e amor.
Nell' infiammata mente
Si affollano le idee;
Delle Castalie dee
Il foco io sento in cor.
Arpa deh! unisci al canto
Il suon di gioja e amor.
GLI ALTRI. Qual delizioso incanto
Si spande nel mio cor!
Un più soave canto
No, non s'udî finor.

I.

COR. *(Di dentro.)* Svaniro i nembi; intorno
Regna la dolce calma;
Di lieti giorni l'alma
Prevede il bel fulgor.
Che un dì rinasca io spero
Dell' aurea età l'albore;
Che degli umani in core
Regni fraterno amor.

A SIX.

MAD. COR. MEL. Quel dépit! quelle fureur! Leurs yeux lancent des regards foudroyans; un si cruel danger fait palpiter mon cœur.

LIB. ALV. Je ne crains aucun danger, la rage enflamme mon cœur, et je ne puis plus contenir ma fureur.

LE BAR. PRO. Oh! la belle chose que l'amour! Il nous fait perdre la tête; l'homme le plus sage devient tout-à-coup un petit enfant. (*On entend un prélude de harpe dans la chambre de Corinne; tous restent immobiles et écoutent; après le prélude, elle chante les strophes suivantes.*)

1.

Harpe chérie, ma fidèle compagne, joins à mes accents les charmans accords de la joie et de l'amour.

Les idées naissent en foule dans mon esprit exalté. Le feu sacré des célestes sœurs enflamme mon cœur.

Harpe chérie, mêle à mes accents les charmans accords de la joie et de l'amour.

LES AUTRES. Quel doux charme se répand dans mon âme! Jamais on n'entendit un chant plus suave.

2.

COR. Les nuages ont disparu, partout l'on goûte un doux calme, et le ciel annonce des jours délicieux.

J'espère voir renaître un jour l'aurore de l'âge d'or, et qu'une douce amitié fraternelle règne à jamais dans le cœur des humains.

GLI ALTRI. Sempre agli umani in core
Regni fraterno amor.

3.

Contro i Fedeli ancora
Lotta falcata luna;
Ma al sacro ardir fortuna
Propizia ognor sarà,
Come sul Tebbro e a Solima,
Foriera di vittoria,
Simbol di pace e gloria
La Croce splenderà.
GLI. ALTRI. Simbol di pace e gloria
La Croce splenderà.

Tutti, eccetto CORINNA.

A tali accenti, in seno
Riede la dolce calma;
D'idee ridenti, l'alma
Pascendo or sol si va.
Gli opachi nembi intorno
Pietoso il ciel disgombra,
Del sacro Vlivo all' ombra,
Felice ognun sarà.
(*Tutti partono , eccetto madama Cortese.*)

SCÈNA XII.

Madama CORTESE, indi lord SIDNEY.

Ch' entra coll' aria preoccupata , poi varie Contadine le quali recano dè vasi di fiori, e Li pongono presso la camera di Corinna.

M. COR. Zefirin non ritorna.... del ritardo
Qual fia mai la cagion?—Milord s'appressa.
Che original! Corinna adora, e a lei
Spiegar non sa l'ardore,
Che da gran tempo gli divampa in core.
Ella pur l'ama, accorta me ne sono:
Noi donne, in tal materia,
Ben chiaro ci vediamo,
Nato appena l'amor, scoprir sappiamo.
(*Parte*)
L. SIDNEY. Ah! perchè la conobbi?

LES AUTRES. Puisse une douce amitié fraternelle régner à jamais dans le cœur des humains!

3.

COR. Le CROISSANT lutte encore contre les FIDÈLES, mais le sort ne cessera pas d'être propice à leur courage sacré.

De même que sur le Tibre à Solime et à Tolbiac, la CROIX, symbole de paix et de gloire, brillera toujours du plus vif éclat.

LES AUTRES. La CROIX, symbole de paix et de gloire, brillera toujours du plus vif éclat.

TOUS, excepté COR. Ces accens répandent dans le sein le plus doux calme, et font naître les idées les plus agréables.

Le ciel a dissipé les sombres nuages, et à l'ombre chérie de l'olivier sacré, tous les peuples goûteront la paix et le bonheur.

SCENE XII.

Madame CORTESE, ensuite lord SIDNEY, *qui entre avec l'air préoccupé, et plusieurs villageoises avec des corbeilles de fleurs qu'elles placent autour de l'appartement de Corinne.*

MAD. COR. Zéphirin ne revient pas... quelle peut être la cause de ce retard?.... milord s'approche.... qu'il est original! Il adore Corinne et n'ose pas lui dévoiler l'ardeur qui depuis long-temps enflamme son cœur; elle l'aime aussi, je l'ai deviné; nous autres femmes y voyons clair, et savons découvrir l'amour dès sa naissance. (*Elle sort.*)

L. SID. Ah! pourquoi l'ai-je connue? Pourquoi,

Perchè appena lo stral ferimmi il petto,
Non fuggir, non lasciarla? Incauto, ahi!
Lasso!
La fiamma alimentai ch' ognor più viva
Or mi divampa in sen; non trovo pace,
E, in preda al mio deliro,
La notte e il dì, d'amor gemo e sospiro.

ARIA.

Invan strappar dal core
L'acuto dardo io tento;
Più vivo ognor l'ardore
Nel sen crescendo va.
Dell' anima fedele
Timido i voti ascondo;
Affanno più crudele
Del mio no non si da.
(Entrano varie contadine con dè vasi di fiori e cantano il seguente coro.)

CORO.

Come dal cielo,
Sul primo albor,
Dolce rugiada
Scende sui fior,
E al verde stelo
Serba il vigor;
Sull' alma donna,
Dal nobil cor,
Così ridente
Si spanda ognor
Del Dio clemente
Il bel favor.

L. SID. Soavi e teneri
Eletti fior,
Siate gli interpreti
D'un puro amor,

CORO.

Donna più amabile
Chi vide ancor?

dès que l'amour lança ses traits enflammés dans mon cœur, ne pas la fuir? ne pas la quitter? Imprudent, hélas! j'ai alimenté l'ardeur qui règne dans mon sein et devient tous les jours plus vive; je ne goûte pas un instant de repos, et en proie à mon délire, je soupire d'amour la nuit et le jour.

AIR.

Je tâche en vain d'arracher de mon cœur le dard fatal... Je l'aime toujours davantage, et n'ose pas lui dévoiler les tendres vœux de mon âme. On ne peut éprouver un tourment plus cruel que le mien. (*Plusieurs villageoises entrent avec des corbeilles de fleurs et chantent le chœur suivant.*)

CHOEUR.

Semblable à la douce rosée qui, dès que l'aube paraît, tombe du ciel sur les fleurs, et conserve à leur tige l'éclat et la vigueur, que les faveurs du dieu de clémence et de bonté se répandent sur la noble dame douée de tant de mérite.

L. SID. Charmantes fleurs, soyez les interprètes de mon tendre amour.

CHOEUR.

Jamais on ne vit une dame plus aimable.

Accoppia al merito
Grazia e pudor.

L. SID. Dell' alma diva
Al primo aspetto,
Chi ha il cor capace
D'un puro affetto,
Rapido sente
Nascer l'ardor.
Fida e dolente
Quest alma ognora
Per lei d'amore
Palpiterà.

CORO. Donna più amabile
Chi vide ancora?
Accoppia al merito
Grazia e beltà.

Il coro parte.

SCENA XIII.

Lord SIDNEY, don PROFONDO.

PRO. (*A L. Sidney, trattenendolo.*)
Milord, una parola....

SID. (*Serio.*) Che bramate?

PRO. Brittanico signor è sol capace
D'appagar i miei voti...

L. SID. (*Sempre serio, e rapidamente.*)
Che v'occorre?

PRO. Ho bisogno d'aver certe notizie...

L. SID. Non sono un gazzetier...

PRO. Mi spiego...

L. SID. (*Come sopra.*) Presto...

PRO. Vorrei che m'indicaste
Ove trovar potrei
Il brando di Fingallo, la corazza
D'Artur, l'arpa d'Alfred...

L. SID. (*Partendo.*) (E' matto!)

PRO. (*Seguendolo.*) Ebbene?
Voi non mi rispondete?

L. SID. Nè Musei
Cercar convien; di più dir non saprei.
(*Parte.*)

Elle joint au mérite la grace et la modestie. Au premier aspect de la belle déesse, si l'on est capable de nourrir dans le sein de tendres sentimens, on en devient tout à coup éperdument amoureux. Mon cœur fidèle, toujours en proie à sa douleur, ne cessera jamais de palpiter pour elle.

CHŒUR. Jamais on n'a vu une femme plus aimable ; elle joint au mérite la grace et la modestie. (*Le chœur sort.*)

SCÈNE XIII.

Lord SIDNEY, don PROFONDO.

PRO. (*A lord Sidney, l'arrêtant.*) Milord, je voudrais vous dire un petit mot...

SID. (*D'un air sérieux.*) Que voulez-vous?

PRO. Un seigneur d'Albion peut seul satisfaire mes vœux.

L. SID. (*Toujours sérieux et rapidement.*) Que vous faut-il?

PRO. Je désire que vous me donniez des nouvelles....

L. SID. Je ne suis pas un journaliste.

PRO. Je m'explique.

L. SID. (*Comme ci-dessus.*) Dépêchez-vous.

PRO. Je voudrais que vous m'indiquassiez où je pourrais trouver l'épée de Fingal, la cuirasse d'Arthur, la harpe d'Alfred...

L. SID. (*En s'en allant.*) Il est fou.

PRO. (*Le suivant.*) Hé bien? vous ne me répondez pas?

L. SID. Il faut chercher dans les musées; je ne saurais pas vous en dire davantage) (*Il sort.*)

PRO. Non è troppo gentil; ma il compatisco;
E' innamorato della poetessa,
E perduta ha la speme .. Ella s'appressa;
A lei appunto io deggio
Comunicar la lettera di Roma.

SCENA XIV.

Il detto, CORINNA, DELIA.

PRO. Buon giorno, illustre amica!
COR. (*Salutandola.*) Quai notizie?
PRO. Leggete questa lettera.
(*Mentre Corinna legge la lettera, don Profondo dice a Delia.*) Consolatevi, o Delia;
Le cose vanno bene...
DEL. Davver?
PRO. Ve l' assicuro.
COR. (*Rende la lettera a don Profondo.*)
Vi vingrazio.
Quando si parte?
PRO. Presto; vo a vedere,
E l'ora poi io vi farò sapere.
(*Parte.*)
COR. (*A Delia.*) Son felici le nuove, e presto, io spero
Del sacro Legno all' ombra protettrice,
La vostra patria alfin sarà felice.
DEL. Il ciel lo voglia!
COR. In ordine mettete
Quel che occorre, ed da Reims meco verrete.
(*Delia parte.*)
(*Esaminando i fiori.*)
Che vaghi ameni fior! son di milord
Il giornaliero don, pegno d'amore,
Ch' egli timido ognor preme nel core.
(*Corinna stacca un fiore, e lo pone in petto.*)

SCENA XV.

CORINNA, IL CAVALIERE.

IL CAV. (*In fondo alla scena e da se.*)
Sola ritrovo alfin la bella Dea,

PRO. Il n'est pas trop complaisant ; mais je ne lui en veux pas ; il est amoureux de l'improvisatrice, et il a perdu l'espérance... Oh! la voici, je dois justement lui communiquer une lettre de Rome.

SCÈNE XIV.

Le précédent, CORINNE, DÉLIA.

PRO. Bon jour, ma noble amie.

COR. (*Après l'avoir salué.*) Quelles nouvelles ?

PRO. Lisez cette lettre. (*Pendant que Corinne lit la lettre, don Profondo dit à Délia.*) Belle Délia, consolez-vous, tout va bien...

DÉL. Vraiment?

PRO. Je vous l'assure.

COR. (*Elle rend la lettre à don Profondo.*) Je vous remercie. Quand partons-nous ?

PRO. Bientôt, je crois ; je vais voir, et je vous ferai ensuite savoir l'heure précise. (*Il sort.*)

COR. (*A Délia.*) Les nouvelles sont excellentes, et j'espère que bientôt, à l'ombre tutélaire de LA CROIX, votre patrie sera heureuse.

DÉL. Dieu le veuille!

COR. Allez mettre en ordre ce qu'il nous faut, et vous viendrez à Reims avec moi.

(*Délia sort.*)

(*Examinant les fleurs.*) Quelles charmantes fleurs! Milord m'offre tous les jours ce tendre gage de l'amour qu'il cache timidement dans son âme. (*Corinne détache une fleur et la met dans son sein.*)

SCÈNE XV.

CORINNE, le CHEVALIER.

LE CHEV. (*Au fond de la scène, et à part.*) Je trouve seule enfin la belle déesse, qui se croit in-

Che invincibil si crede, e a cui più volte
Ho già fatto l'occhietto... Ce n'andiamo...
L'occasion può mancar, ed or fa d'uopo
Darle l'ultimo assalto; al par dell' altre,
Cadrà nè lacci miei,
Senza rischio scommetter lo potrei.
Accostandosi con aria gentile e modesta.)
O voi, d'Apollo prediletta Figlia,
Perdonate, se ardisco
Il bel corso turbare
Dè sublimi pensieri...

COR. (*Attonita.*) Qual favella!

CAV. Una grazia implorar da voi vorrei...

COR. (*Come sopra.*) Una grazia! Da me!...

CAV. Si, a voi, che siete
Savia al pari che bella,
Fidar posso l'arcano del mio core.

COR. (*Con maggior sorpresa.*)
Un arcan! Ma perchè?...

CAV. (*Con intenzione marcata.*)
Ascoso e vivo ardore
Mi divampa nel seno, e al vago oggetto
Timido ascondo il mio fervido affetto.

COR. (*Come sopra.*) Scusate... Io non comprendo...
Perchè meco...

CAV. Mi spiego... Sotto il velo
Dé sacri carmi, io voglio
Il segreto svelar: ma si novizio
Son nel linguaggio degli Dei, che a voi
Consiglio e aita io chiedo. Ah! si, sentite,
Ed il vostro parer franca mi dite.

DUETTO.

Nel suo divin sembiante
Tanta beltà risplende,
Che in seno a un tratto accende
Il più vivace ardor.

COR. Ah! Dove mai s'asconde
Sì raro e bel portento?
Vinta, nel gran cimento,
Avria la Dea d'amor.

vincible, et à laquelle j'ai déjà fait plusieurs fois les yeux doux... Nous nous en allons.... Il ne se présentera peut-être plus une occasion propice, et il faut lui donner à présent le dernier assaut; elle tombera dans mes filets comme toutes les autres, je pourrais le parier sans le moindre risque. (*S'approchant d'un air aimable et respectueux.*) O vous, fille chérie d'Apollon, pardonnez si j'ose troubler le cours de vos sublimes méditations...

COR. (*Etonnée.*) Quel langage!

LE CHEV. Je voudrais vous demander une grâce....

COR. (*Comme ci-dessus.*) Une grâce, à moi?

LE CHEV. Oui, vous êtes aussi sage que belle, et je puis vous confier le secret de mon cœur.

COR. (*Avec un plus grand étonnement.*) Un secret? mais pourquoi?

LE CHEV. (*Avec une intention très-marquée.*) Une vive ardeur enflamme mon cœur, et je cache timidement mon amour à l'objet chéri.

COR. (*Comme ci-dessus.*) Pardonnez-moi, mais je ne comprends pas pourquoi vous vous adressez à moi...

LE CHEV. Je m'explique. A l'aide du voile sacré de la poésie, je voudrais faire connaître mon amour; mais je suis si novice dans le langage des dieux, que je vous demande conseil et assistance. Ah! oui, daignez m'écouter, et dites-moi franchement votre avis,

DUO.

Son céleste visage brille de tant de charmes qu'il fait naître à l'instant la plus vive ardeur.

COR. Hélas! où se cache-t-elle cette rare beauté? elle aurait vaincu la déesse d'amour dans la grande lutte du mont Ida.

LE CHEV. (*Avec une intention plus marquée.*) Mais un

CAV. (*Con intenzione marcata.*)

Ma un nume sol saria
Degno d'un tal tesoro...
E disperato io moro
D'affanno e di dolor.

(*Cade a un tratto in ginocchio davanti a Corinna; nello stesso tempo, don Profondo entra dal mezzo in fondo e vede la scena; ma si ritira sorridendo, ed osserva d'intanto intanto.*)

COR. (*Con gran sorpresa.*) Che fate? Ah! qual deliro!
CAV. Regger non posso oh Dio!
Voi siete l'idol mio...
Per voi smanio e sospiro,
E se pietà negate,
Io quì voglio morir.
COR. Così insultarmi osate?
Qual insensato ardir?

(*Il Cavaliere s'alza.*)

A 2.

CAV. Un tal eccesso è pegno
Del più vivace amor.
COR. Un tal eccesso è indegno
D'un cavalier d'onor.
CAV. Dunque non v' è speranza?
COR. Partite, o chiamo gente...
CAV. Martire di costanza,
Io l'alma esalerò.
COR. Partite, o l' arroganza
Punire io ben saprò.

A 2.

COR. Oh! quanto ingannasi
Chi così crede
Trovar la via
Del nostro cor!
Il vivo affetto,
La pura fede
Da noi sol meritano
Stima ed amor.
Sprezzo e dispetto
Destano in petto
Questi galanti
Insidiator.

dieu seul serait digne de ce trésor... et, plongé dans le désespoir, je meurs d'angoisse et de douleur. (*Il tombe tout-à-coup aux pieds de Corinne; en même temps don Profondo paraît au milieu dans le fond, et voit la scène; il se retire en souriant et il observe de temps en temps.*)

COR. (*Avec la plus grande surprise.*) Que faites-vous? quel délire!

LE CHEV. Hélas! je ne puis plus résister... Vous êtes mon idole chérie..... Je gémis, je soupire d'amour pour vous, et si vous êtes insensible à ma peine, je veux mourir à vos pieds.

COR. Vous osez m'insulter de la sorte? quel excès d'audace! (*Le Chevalier se lève.*)

A 2.

LE CHE. Cet excès d'audace est le gage du plus tendre amour.

COR. Cet excès d'audace est indigne d'un homme d'honneur.

LE CHE. Il n'y a donc pas d'espoir?...

COR. Sortez, ou j'appelle du monde.

LE CHE. Martyr de ma constance, je vais perdre la vie!

COR. Sortez, ou je saurai bien punir tant d'arrogance.

A 2.

COR. Oh! combien se trompent ceux qui croient trouver ainsi le chemin de notre cœur! Un sincère et tendre attachement, la foi, la constance et de nobles sentimens, voilà ce qui peut mériter notre estime et notre amour. Ces galans trompeurs excitent notre mépris.

Oh! quanto ingannasi
Chi così crede
Trovar la via
Del nostro cor.
CAV. (Finto è il rigore,
Lo so per prova;
Così far sogliono
Le belle ognor.
Tal resistenza
No, non è nuova,
L'uso la chiede,
Ed il decor.
Oggi combattono,
Dimani cedono,
E salvar credono
Il loro onor.
Finto è il rigore,
Lo so per prova;
Così far sogliono
Le belle ognor.) (*Partono.*)

SCENA XV.

DON PROFONDO.

(*Due servi portano una tavola, sulla quale v' è carta penne, etc.*)

D. PRO. (*Ch' entra ridendo.*)
Bravo il signor Ganimede!
Se la contessa il sa, gli cava gli occhi.
Ma tempo non perdiamo; del Barone
Or quì deggio eseguir la commissione.
Degli effetti facciam presto la lista,
Onde tutto sia all' ordine, ed in vista.
(*Siede davanti alla sudetta tavola.*)

ARIA.

(*Parlante.*) DON PROFONDO. Io!
(*In musica.*) Medaglie incomparabili,
Camei rari, impagabili,

Oh! combien se trompent ceux qui croient trouver ainsi le chemin de notre cœur!

LE CHE. (Cette rigueur est simulée, je le sais par expérience ; les jolies femmes font toujours comme cela. Cette espèce de résistance n'est pas inconnue ; l'usage et l'honneur l'exigent ; aujourd'hui elles combattent, demain elles cèdent, et croient sauver ainsi leur réputation. — Cette rigueur est simulée, je le sais par expérience ; les jolies femmes font toujours comme cela.) (*Ils sortent.*)

SCÈNE XV.

DON PROFONDO.

(*Deux domestiques portent une table, sur laquelle il y a du papier, des plumes, etc.*

PRO. (*Qui entre en riant.*) Bravo, monsieur le Ganimède! Si la comtesse le savait, elle lui arracherait les yeux. Mais ne perdons pas de temps ; il faut m'acquitter ici de la commission du baron. Enregistrons bien vite ces effets, afin que tout soit en ordre, et que rien ne s'égare. (*Il s'asseoit devant la susdite table.*

AIR:

(*Sans musique.*) Moi.

(*En musique.*) Des médailles incomparables, des camées rares, impayables, enfans de la sombre

Figli di tenebrosa
Sublime antichità.
In aurea carta pecora
Dell' accademie i titoli,
Onde son membro nobile
Di prima qualità.
Il gran trattato inedito
Sull' infallibil metodo
Di saper ben distinguere,
A prima vista ognor
L'antico dal moderno,
Di fuori, e nell' interno,
Nè maschi, nelle femine,
E in altri oggetti ancor.
(LO SPAGNOLO.) Gran Piante genealogiche
Degli avoli e Bisavoli,
Colle notizie storiche
Di quel che ognuno fu.
Diplomi, stemmi e Croci,
Nastri, Collane ed ordini,
E, grosse come noci
Sei perle del Perù.
(LA POLACCA.) L'opere più squisite
D'autori prelibati,
Che vanto sono e gloria
Della moderna età.
Disegni colorati
Dell' alto *Pic terribile* (1),
(2) D'Harold, Malcolm (3) e Ipsiboe (4)
Il bel profil quì sta.
(LA FRANCESE.) Scatole e scatoline,
Con scrigni e cassettine,
Che i bei tesor nascondono
Sacri alla Dea d'amor
« *Badate : è roba fragile !* »
Quì chiuso, già indovino,
Sta il nuovo cappellino,
Con penne, merli e fior.

(1) Si allude al SOLITARIO del signor d'Arlincourt.

(2) Poema di Byron.

(3) Romanzo poetico di Walter Scott.

(4) Romanzo del signor d'Arlincourt.

et sublime antiquité ; les diplômes, en parchemin doré, des différentes académies dont je suis le principal et très-illustre membre. Le grand Traité inédit sur la méthode infaillible de savoir distinguer au premier abord l'antique du moderne, dans les hommes, dans les femmes, et dans plusieurs autres objets encore.

L'ESPAGNOL. De grands arbres généalogiques des ayeux et bisayeux, avec les notices historiques de leur origine et de leurs exploits. Des parchemins, des croix, des décorations, des rubans, des colliers, des ordres, et six perles du Pérou, grosses comme des noix.

LA POLONAISE. Les ouvrages les plus parfaits des auteurs romantiques qui sont l'honneur et la gloire de notre siècle. Des dessins coloriés du Pic terrible (1). Le beau profil d'Harold (2), de Malcolm (3) et d'Ipsiboé (4).

LA FRANÇAISE. Des grandes et des petites boîtes, avec des cartons, et des écrins qui renferment des trésors consacrés à la Déesse de la beauté. « *Prenez garde, c'est du fragile.* » Ah! je comprends; ce carton renferme le joli chapeau à la mode, avec des plumes, des dentelles et des fleurs.

(1) On fait allusion au *Solitaire* de M. d'Arlincourt.

(2) Poëme de Byron.

(3) Roman poétique de Walter Scott.

(4) Roman de M. d'Arlincourt.

(IL TEDESCO.) Dissertazione classica
Sui nuovi effetti armonici,
Onde i portenti Anfionici
Ridesteran stupor.
Dè primi Orfei Teutonici
Le rare produzioni,
Di corni e di tromboni
Modelli ignoti ancor.
L'INGLESE. Viaggi d'intorno al globo,
Trattati di marina;
Oriundo della China
Sottil perlato thè.
Oppio e pistole a vento,
Cambiali con molt'oro
I bill, ch' il parlamento
Trè volte legger fè.
IL FRANCESE. Varie del Franco Orazio (1),
Litografie squisite,
Pennelli con matite,
Conchiglie coi color.
» Son cose sacre. » Ah! intendo....
Ritratti e bigliettini,
Con molti ricordini
Dè suoi felici amor.
IL RUSSO. Notizia tipografica
Di tutta la Siberia,
Con carta geografica
Dell' Ottomano imper.
Di zibellini e martore
Preziosa collezione,
Con penne di cappone
Pe caschi, e pè cimier. (S' *alza.*)
Sia tutto all' ordine,
Non v' è che dire;
Nè più a partire
Si può tardar.
Or l'inviato
Certo è tornato;
Dè snelli e rapidi
Destrier' frementi
Già parmi udire
Lo scalpitar.

(1) Il signor ORAZIO VERNET, *celebre pittore*.

L'ALLEMAND. Une dissertation classique sur les nouveaux effets harmoniques par lesquels on sera tout étonné de revoir les miracles d'Amphion ; les ouvrages les plus estimés des Orphées Teutoniques avec des modèles inconnus pour des nouvelles formes de cors et de trombones.

L'ANGLAIS. Plusieurs voyages autour du globe; des traités de marine; du très-petit thé perlé, natif de la Chine; de l'opium; des pistolets à vent; des lettres de change, avec beaucoup d'or, et les bills dont le parlement a fait faire à trois fois la lecture.

LE FRANÇAIS. Plusieurs charmantes litographies de l'Horace Français (1); des pinceaux, des crayons, des coquilles avec des couleurs. « Ne touchez pas à ces objets sacrés. » Ah! je comprends; ce sont des portraits, des billets-doux, avec les précieux souvenirs de ses exploits amoureux.

LE RUSSE. Une notice topographique de toute la Sibérie, avec une carte géographique de l'Empire Ottoman; une collection précieuse des plus riches fourrures, avec de belles plumes de coq pour les casques et les chapeaux. (*Il se lève.*) Tout est en ordre, il n'y a rien à dire; et l'on ne doit plus tarder à partir; le courrier est sans doute revenu. Il me semble déjà entendre le frémissement des coursiers rapides. Les fouets et les

(1) M. Horace Vernet, célèbre peintre.

Sferze e cornette
Percoton l'aere,
Le bestie struggonsi
Di galoppar.
Il gran momento
E omai vicino;
Più bel destino
No non si da,
E il cor dal giubilo
Balzando va.

SCENA XVI.

Don PROFONDO, la CONTESSA.

LA CON. (*Trattenendo don Profondo.*)
Vedeste il cavaliere?
PRO. Il cavalier!... (Che imbroglio!)
Ei quì poc' anzi ...
L. CON. Solo?
PRO. No.... in compagnia....
L. CON. Di chi?
PRO. Dirò....
L. CON. Parlate.
PRO. (I sapienti non denno dir bugie.)
L. CON. Rispondete, vi prego.....
PRO. (Non vorrei compromettermi.)
L. CON. Ebben? (*Con impazienza.*)
PRO. Signora mia....
Ei qui prendea lezion di poesia.
L. CON. (*Furente.*) Ho capito.... (Che rabbia! A 4 che pare
Ei fa il galante colla poetessa;
Ma a suo tempo mi voglio vendicare.)

SCENA XVII.

I DETTI, don ALVARO, LIBENSKOF indi il BARONE.

ALV. Amici, che si fa?
Si parla di partir, e si sta quà.
PRO. Tutto è all' ordin.
LIB. Va bene; ma i cavalli?

trompettes font retentir l'air ; les chevaux s'impatientent, et voudraient galoper : le grand moment approche. Quel heureux destin ! mon cœur palpite de joie.

SCENE XVI.

DON PROFONDO, LA COMTESSE.

LA COM. (*Arrêtant Don Profondo.*) Avez-vous vu le chevalier ?

PRO. Le chevalier !... (Quel embarras !) Il était tout à l'heure ici.

LA COM. Seul ?

PRO. Non... en société...

LA COM. De qui ?

PRO. Je m'en vais vous dire...

LA COM. Parlez.

PRO. (Les savans ne doivent pas mentir.)

LA COM. Répondez, je vous prie.

PRO. (Je ne voudrais pas me compromettre.)

LA COM. (*Avec impatience.*) Hé bien !

PRO. Ma chère dame... il prenait ici une leçon de poésie...

LA COM. (*Furieuse.*) Je comprends... (Quelle rage ! A ce qu'il paraît, il fait la cour à l'improvisatrice ; mais je saurai me venger en temps et lieu.)

SCENE XVII.

LES PRÉCÉDENS, DON ALVARO, LIBENSKOF, ensuite le BARON.

ALV. Mes amis, que fait-on ? L'on parle de partir, et l'on reste ici.

PRO. Tout est prêt.

LIB. C'est bien ; mais les chevaux ?

PRO. Saran certo arrivati.
ALV. Se fosse ver, ci avrebbero avvisati.
IL BAR. (*Entrando rapidamente, con aria trista.*)
Ah! miei signor!....
PRO. Che avete?
BAR. Di parlar non ho core...
ALV. Cos' avvenne?
BAR. Una disgrazia orribile...
L. CON. Ch' è stato?
ALV. Incendio?
PRO. Ladri? Morte?
BAR. O sventura fatale! o amara sorte!
LIB. Ma parlate...
BAR. Il corriere....
ALV. E' arrivato.
BAR. Ah! pur troppo.
L. CON. Spiegatevi.
BAR. Ei s'appressa.
(*Ad un servo.*) Chiamate i viaggiatori.
PRO. (*Verso le quinte.*) Amici, olà?
BAR. Che barbaro accidente!...
Dir vorrei... Ma non posso...

SCENA XVIII.

I detti, MELIBEA, CORINNA, IL CAVALIERE, DELIA, lord SIDNEY, PRUDENZIO, MODESTINA, indi ZEFIRINO.

BAR. Ah! Melibea!
Milord, Corinna! o ciel! che brutto affare!
(*Vedendo Zefirino.*)
Ma vien chi tutto a voi saprà spiegare.
ZEF. Miei signor non v'è scampo.... Mio malgrado,
Io vengo a darvi una fatal notizia.
Secondo gli ordin' vostri,
Rapido, diligente,
Di quà, di là ho cercato;
Ma vane fur le cure; da gran tempo,
E tutto ritenuto e riservato;
Non si trova un cavallo
Da comprar o affittare,

PRO. Ils sont sans doute arrivés.

ALV. Dans ce cas, on nous en aurait prévenus.

LE BAR. (*Entrant rapidement, avec l'air affligé.*) Ah! messieurs!...

PRO. Qu'avez-vous?

LE BAR. Je n'ai pas la force de parler...

ALV. Qu'est-il arrivé?

LE BAR. Un malheur épouvantable...

LA COM. Qu'est-ce donc?

ALV. Un incendie?

PRO. Des vols? des assassinats?

LE BAR. O disgrâce fatale! ô sort cruel!

LIB. Mais parlez...

LE BAR. Le courrier...

ALV. Est arrivé.

LE BAR. Oui, malheureusement.

LA COM. Expliquez-vous.

LE BAR. Il s'approche. (*A un domestique.*) Appelez les voyageurs.

PRO. (*Vers les coulisses.*) Amis, holà!...

LE BAR. Quel funeste événement! Je voudrais poursuivre; mais je ne le puis pas...

SCENE XVIII.

LES PRÉCÉDENS, MÉLIBÉA, CORINNE, LE CHEVALIER, DELIA, LORD SIDNEY, PRUDENCE, MODESTINE, ensuite ZÉPHIRIN.

LE BAR. Ah! Mélibéa, Milord, Corinne, ô ciel! quel fatal contretemps! (*Voyant Zéphirin.*) Mais voici celui qui peut vous expliquer tout cela.

ZÉPH. Messieurs, il n'y a pas de remède... Je dois vous donner, malgré moi, une funeste nouvelle. D'après vos ordres, très-actif, très-diligent, j'ai fait rapidement les plus grandes recherches; mais, depuis long-temps, tout est retenu et réservé... je n'ai pas pu trouver à louer ni à acheter un seul

E ognun di voi al nobile progetto
Di rinunciar pur troppo or fia costretto.

GRAN PEZZO CONCERTATO.

A 14 VOCI.

TUTTI. Ah!
A tal colpo inaspettato,
Palpitando va il mio core...
Cruda sorte! Il tuo rigore
Troppo oh Dio! penar mi fa.

BAR. PRO. A tal colpo inaspettato
Io mancar mi sento il core...
O crudel avverso fato!
Non hai legge, nè pietà.

ZEF. MOD. Questo colpo inaspettato
Li ricolma di dolore;
Il crudel avverso fato
Non ha legge nè pietà.

SCENA XIX.

I DETTI, Madama CORTESE.

MAD. COR. (*Accorrendo con una lettera in mano.*)
Signori, ecco una lettera,
Venuta da Parigi;
Prendete, si leggete,
Conforto vi darà.

GLI ALTRI. (*A don Profondo.*) Prendete, si leggete,
Conforto ci darà.
(*Don Profondo prende la lettera e legge.*)
« A giorni il Re ritorna,
« Gran feste si daranno,
« Rapidi quì verranno
« Stranieri in quantità.
« Da quello, che preparasi
« A corte, ed in città,
« Ben si può giudicare
« Che festa si farà;
« Spettacol più giocondo,
« Mai visto si sarà;
« Chi a Reims non potè andare
« Quì si consolerà.
« T'abbraccio, o mia dolcissima

cheval; et vous serez tous forcés de renoncer à votre noble projet.

GRAND MORCEAU D'ENSEMBLE

A 14 VOIX.

TOUS. Ah!... ce coup inattendu fait palpiter mon cœur... Cruel destin! ta rigueur, hélas! nous fait trop souffrir!

LE BAR. PRO. A ce coup inattendu, le cœur me manque .. Destin perfide, impitoyable! tu te plais à nous tourmenter!

ZÉPH. MOD. Ce coup inattendu les accable de douleur. Destin perfide, impitoyable! tu te plais à les tourmenter!

SCENE XIX.

LES PRÉCÉDENS, MADAME CORTÈSE.

M. COR. (*Accourant avec une lettre à la main.*) Messieurs, voici une lettre qui vient d'arriver de Paris; prenez... lisez-la; elle doit vous consoler.

LES AUTRES. (*A Don Profondo.*) Prenez cette lettre... lisez-la; elle doit nous consoler.

(*Don Profondo prend la lettre, et la lit.*)

« Le Roi va revenir dans quelques jours:
» on donnera de grandes fêtes; les étran-
» gers viendront ici en foule. D'après les
» préparatifs qu'on fait à la cour et à la
» ville, on peut déjà juger avec quelle
» pompe on célébrera le retour du souve-
» rain chéri : on n'aura jamais vu un plus
» beau spectacle; et ceux qui n'ont pas pu
» aller à Reims auront de quoi se consoler
» à Paris. Je t'embrasse, ô ma douce et

« Amabile metà.
(*Gli altri personaggi ripetono alternativamente le frasi della lettera.*)

L. CON. Amici, ah! non tardiamo;
Parigi è la mia patria;
Là v'offro alloggio e tavola,
E quanto occorrerà.

TUTTI. Partiamo.—Ah! si il desio,
Che ci divampa in seno,
In parte pago almeno
Alfine si vedrà.
Tra dolci e cari palpiti,
Or torno a respirar:
Farà un vivace giubilo
Quest' anima brillar.
Destino maledetto,
Non ce la puoi ficcare,
E tutti, a tuo dispetto,
Andiamo a giubilar.

M. COR. Destino maledetto,
ZEF. Non gliela puoi ficcare,
E tutti, a tuo dispetto
Andranno a giubilar.

BAR. Come partire?

L. CON. Nella diligenza,
Che da Parigi vien regolarmente
Ogni dì nei contorni.

BAR. Ella ha ragione.

IL CAV. Dunque dimani?

L. CON. Certo.

BAR. E questa borsa?

PRO. S'ordini per sta sera un bel convito,
Publico sia l'invito.

BAR. E quel che resterà?

IL CAV. Per gl' indigenti.

BAR. E ognun d'accordo?

TUTTI. Si.

BAR. (*A mad. Cortese.*)
A voi madama affido
La cura degli inviti.

M. COR. Oh! È domenica appunto,
E tutti ci verran con gran piacere.

PRO. Una cena squisita.

» tendre moitié! » (*Les autres personnages répètent alternativement les phrases de la lettre.*)

LA COM. Mes amis, ah! ne tardons pas! Paris est ma patrie; je vous offre le logement, la table, et tout ce qu'il vous faudra.

TOUS. Partons; oui, le désir qui enflamme notre cœur sera satisfait en partie. Mes regrets s'appaisent; j'éprouve une douce émotion, et la plus douce allégresse va briller dans mon âme. Maudit destin! tu ne peux plus nous contrarier, et nous allons tous jouir malgré toi.

M. COR. ZÉPH. Maudit destin! tu ne peux plus les contrarier, et ils iront tous jouir malgré toi.

LE BAR. Mais comment partirons-nous?

LA COM. Par la diligence qui arrive régulièrement tous les jours dans le pays.

LE BAR. Elle a raison.

LE CHE. A demain, donc?

LA COM. Sans doute.

LE BAR. Et cette bourse?

PRO. Qu'on ordonne un beau festin pour ce soir, et qu'on y invite tout le monde.

LE BAR. Et ce qu'il restera?

LE CHE. Qu'on le distribue aux indigens.

LE BAR. Tout le monde est d'accord?

TOUS. Oui.

LE BAR. (*A madame Cortèse.*) Madame, je vous laisse le soin de faire les invitations.

M. COR. Eh! c'est dimanche précisément, et tout le monde y viendra avec grand plaisir.

PRO. Un souper délicieux!

M. COR. Non mancan provisioni.
(*Verso le quinte.*) Ehi, mastro Antonio!

SCENA XX.

I DETTI, ANTONIO, GELSOMINO.

ANT. Son quà, cosa comanda?
M. COR. Una cena, una festa nel giardino,
E il più presto possibile.
ANT. Ho capito, non dubiti,
Qui avvezzi siamo ai colpi inaspettati,
E tutti resteran maravigliati.
GEL. Madama, lo sapete,
Già per l'anniversario del ritorno
DELL' AUGUSTA FAMIGLIA,
Ch' ogni anno celebriamo, qui son pronte
Le cose principali;
Servir ce ne potremo.
M. COR. A meraviglia.
Tua cura, o Gelsomino,
Sia di suonar intorno il tamburino.
(*Antonio e Gelsomino partono.*)
L. CON. E dimani, a Parigi,
La capital del mondo.
IL CAV. D'ogni piacer l'asilo il più giocondo.
Tutti partono, eccetto Melibea, Libenskof ed il Barone.)

SCENA XXI.

MELIBEA, LIBENSKOF, ed il BARONE.

BAR. Tutto va ben; ma come a entrambi è noto,
Fervido amico ognor dell' armonia,
Vorrei vedervi in pace; un lieve nembo
Sol ne turbò il sereno; voi vi amate,
E l'un per l'altro fatti mi sembrate.
LIB. (*Al Barone con amarezza.*)
Ella per don Alvaro...
MEL. (*Troncandogli la parola.*)
Il torbid' occhio della Gelosia,
D'Erebo ignobil figlia, solo puote

M. COR. Les provisions ne manquent pas. (*Vers les coulisses.*) Holà! maître Antoine!

SCENE XX.

LES PRECÉDENS, ANTOINE, JASMIN.

ANT. Me voici... que désirez-vous?

M. COR. Un souper, une fête dans le jardin, et le plus tôt possible.

ANT. J'ai compris; vous pouvez compter sur moi : on est accoutumé ici aux coups inattendus, et tout le monde sera dans l'admiration.

JAS. Madame, vous savez qu'il y a dans la maison plusieurs objets qu'on emploie pour fêter tous les ans L'AUGUSTE FAMILLE DES BOURBONS, et nous pourrons nous en servir.

M. COR. A merveille... Jasmin, vous ne manquerez pas d'appeler tout le monde à la fête....

(*Antoine et Jasmin sortent.*)

LA COM. Et demain à Paris, la capitale du monde.

LE CHE. L'asile le plus agréable de tous les plaisirs.

(*Tous sortent, excepté Mélibéa, Libenskof et le Baron.*)

SCENE XXI.

MÉLIBEA, LIBENSKOF ET LE BARON.

LE BAR. Tout est bien; mais étant, comme vous n'ignorez pas, un ami très-ardent de l'harmonie, je voudrais vous voir en paix; un léger nuage a troublé votre repos; vous vous aimez, et vous me paraissez faits l'un pour l'autre.

LIB. (*Au Baron, avec amertume.*) Elle a pour Don Alvar...

MÉL. (*Lui coupant la parole.*) L'aveugle jalousie, ignoble fille du Tartare, peut seule se tromper si grossièrement.

Traveder a tal segno.
BAR. Oh! non v' è dubbio.
LIB. Eppur poc' anzi.....
BAR. Amico, a me credete,
Siete in error, perdono le chiedete.
(Parte sorridendo.)

SCENA XXII.

MELIBEA, LIBENSKOF.

LIB. *(A Mel.)* Di che son reo?
MEL. D'un vil sospetto.
LIB. Ah! no.....
Un eccesso d'amore
Sol colpevol mi rese.
MEL. D'alma grande
Apprezzar tu non sai
Il sacro e vivo ardor.
LIB. Ma l'apparenza.....
MEL. Nube tenebrosa,
Del ver celando il volto risplendente,
D'opaco orror ingombra ognor la mente.
LIB. Qual sublime parlar! Confuso io sono....
Eccomi ai vostri piè.... Pietà! perdono.

DUETTO.

D'alma celeste, oh Dio!
Ch' arde di pura face,
Turbar osai la pace
Con insensato ardor.
MEL. D'un puro amor verace,
L'indol t' è ignota ancora;
D'infedeltà capace
Sol è un profano cor.
LIB. Pentito io son.
MEL. Che speri?
LIB. Rendimi il cor.
MEL. Tu osasti.....
LIB. Il barbaro mio stato
Ti desti almen pietà.
MEL. Al pentimento, o ingrato!
Credere il cor non sa.

LE BAR. Oh! il n'y a point de doute.
LIB. Cependant, tout à l'heure...
LE BAR. Mon ami, croyez-moi, vous êtes dans l'erreur, et il faut lui demander pardon.
(*Il sort en souriant.*)

SCENE XXII.

MÉLIBEA, LIBENSKOF.

LIB. (*A Mélibéa.*) Mais de quoi suis-je coupable?
MÉL. D'un vil soupçon.
LIB. Hélas! non... c'est l'excès de mon amour qui m'a entraîné...

MÉL. Vous ne savez pas apprécier la noble et vive ardeur d'une belle âme.

LIB. Mais l'apparence...
MÉL. C'est un nuage ténébreux qui, cachant la figure resplendissante de la vérité, couvre l'esprit des plus épaisses ténèbres.
LIB. Quel sublime langage! Je suis confus... me voici à vos pieds.

DUO.

Hélas! guidé par un transport insensé, j'ai osé troubler le repos d'une âme céleste.

MÉL. La nature d'un noble et véritable amour vous est inconnue; une âme profane peut seule être capable d'infidélité.

LIB. Je suis repentant...
MÉL. Qu'espérez-vous?
LIB. Rendez-moi votre cœur.
MÉL. Vous avez osé...
LIB. Que ma cruelle douleur excite votre pitié!
MÉL. Ingrat! je ne puis croire à vos regrets.

A 2.

LIB. (Qual barbaro rigore!
Dubbioso e incerto io resto...
Di speme e di timore
Palpita in seno il cor.)

MEL. (Il mio crudel rigore
Dubbioso e incerto il rende;
Di speme e di timore
Palpita in seno il cor!)
Già cessa il mio rigore,
Per lui mi parla amor.)
Ah! regger non poss' io,
Ecco la destra e il cor.

LIB. O gioja incomparabile!
O fortunato ardor!

A 2.

Ah! no giammai quest' anima,
Più cari e dolci palpiti
Non ha provato ancor. (*Partono.*)

SCENA XXIII.

Giardino illuminato, con tavola imbandita.

ANTONIO, GELSOMINO, varj servi.

ANT. (*Mettendo i nomi sulle salviette.*)
Tutto è all' ordin.—Va, corri, Gelsomino,
A dire a quei signor che son serviti;
Ma pria ci vuol la riverenza, intendi?

GEL. E per chi mai mi prendi?
Ho servito dè principi,
Dè conti, dè baroni,
Altezze ed eccellenze in quantità,
E so, d'ogn' altro al par, quel che si fa. (*Parte.*)

ANT. Oh! guarda che amor proprio!
Ma son tutti così;
Soglion vantarsi assai,
E se a lor vi fidate,
In grand' impiccio spesso vi trovate.

A 2.

LIB. (Quelle impitoyable rigueur! je suis confus, incertain; l'espoir et la crainte font palpiter mon cœur.)

MÉL. (Ma cruelle rigueur le trouble, l'afflige; l'espoir et la crainte font palpiter son cœur; mais mon courroux s'appaise; l'amour me parle en sa faveur.) Ah! je ne puis plus résister; je vous donne mon cœur et ma main.

LIB. O joie incomparable! ô bienheureuse ardeur!

A 2.

O ciel! je n'ai jamais éprouvé une plus tendre et plus douce émotion... mon cœur palpite de joie et d'amour. (*Ils sortent.*)

SCENE XXIV.

(*Le théâtre représente un beau jardin illuminé, avec une table pour le banquet.*)

ANTOINE, JASMIN, Plusieurs Domestiques.

ANT. (*Plaçant les noms sur les serviettes.*) Tout est prêt. Jasmin, va vite annoncer à ces messieurs qu'ils sont servis; mais n'oublie pas de faire auparavant la révérence, entends-tu?..

JAS. Et pour qui me prenez-vous? J'ai servi des princes, des comtes, des barons, des altesses, des excellences, en quantité, et je sais ce qu'on doit faire aussi bien qu'un autre. (*Il sort.*)

ANT. Oh! regardez un peu quel amour-propre! Mais ils sont tous comme cela; ils se vantent toujours beaucoup; et, si vous vous en rapportez à eux, vous vous trouvez souvent dans un grand embarras.

SCENA XXIV.

ANTONIO, MADDALENA.

MAD. Madama qui mi manda
Per sapere da voi se tutto è pronto.

ANT. Nulla manca, guardate...
Gelsomino ho spedito
Ad avvertir la nobil compagnia,

MAD. Ma bravo mastr' Antonio!
Far sì presto e sì bene!
E un miracol davvero.

ANT. Mille grazie.

MAD. Quì certo ancor veduta
Non si sarà più bella festa.

ANT. E vero.

MAD. Ma non sapete un' altra novità.

ANT. Che cosa?

MAD. Nei contorni,
Per caso di passaggio
V'è una truppa ambulante, ed il Barone
Gran professore, dilettante insigne,
A dare qui un concerto l'ha invitata,
Pendente il bel festino.

ANT. Ottima idea!

MAD. Canteran, balleranno.

ANT. (*Con stupore ed allegria.*) Balleranno?

MAD. Si, v'è un corpo di ballo.

ANT. Tanto meglio;
Il ballo è sempre stata
La mia passione, e adesso ancor...
(*Fa dei moti colle gambe e vacilla.*)

MAD. (*Sostenendolo.*)
Badate:
Vo ad avvertir madama, quì aspettate. (*Parte.*)

ANT. Presto verrà la bella comitiva.
(*Guardando fra le quinte.*)
Ma non m'inganno no, ecco che arriva.

SCENE XXIV.

ANTOINE, MAGDELEINE.

MAG. Madame m'envoie ici pour savoir si tout est prêt.

ANT. Il ne manque rien, comme vous voyez : je viens de charger Jasmin d'aller prévenir la noble société.

MAG. Bravo, maître Antoine ! Faire si vite et si bien, c'est vraiment un miracle !

ANT. Mille grâces.

MAG. Sans contredit, on n'aura pas encore vu ici une plus belle fête.

ANT. C'est vrai.

MAG. Mais vous ne savez pas une autre nouvelle.

ANT. Quelle nouvelle ?

MAG. Il y a par hasard dans les environs une troupe ambulante qui voyage, et M. le Baron, grand musicien, et le plus célèbre des DILETTANTI, l'a fait inviter à donner ici un concert, pendant le banquet.

ANT. Excellente idée !

MAG. Ils chanteront, ils danseront...

ANT. (*Avec surprise et joie.*) Ils danseront !

MAG. Oui ; il y a un corps de ballet.

ANT. Tant mieux ; la danse a toujours été ma passion, et même à présent... (*Il essaie de danser, et chancelle.*)

MAG. (*En le soutenant.*) Prenez garde... Je vais prévenir Madame ; attendez ici. (*Elle sort.*)

ANT. La belle société va bientôt venir. (*Regardant vers les coulisses.*) Mais je ne me trompe pas, la voici qui arrive.

SCENA XXV.

(*Sul ritornello entra la truppa ambulante, composta di virtuosi di canto, e di ballerini; i contadini, le contadine le Giardiniere; indi tutti i personnaggi che siedono a tavola, MADDALENA, ZEFIRINO.*)

FINALE.

CORO. L'allegria è un sommo bene,
Ond'a noi fè dono il cielo;
Sani e freschi ci mantiene
Nel bel grembo del piacer.
Cinti ognor d'ameni fiori,
Fra le danze, il riso e il gioco,
Colle grazie e cogli amori
Non pensiamo che a goder.
Presto imbianca il nero crine,
Qual balen fugge la vita,
E a non perdere c' invita
Un istante di piacer. (*Ballo.*)

BAR. Ora secondo l'uso,
I brindisi facciamo.—Ecco la lista
Che di far m'imponeste
Con decente simmetrica armonia,
E spero che ad ognun ben grata sia.
(*Legge la nota.*) Inno tedesco—tocca a me;
Ma indulgenza vi chiedo; fra i cavalli,
Le bombe ed i cannoni
Io la metà lasciai dè miei polmoni.

INNO TEDESCO.

Or che regna fra le genti
La più placida armonia,
Dell' Europa sempre fia
Il destin felice appien.
Viva viva l'armonia
Ch' è sorgente d'ogni ben.

CORO. Viva, viva l'armonia
Ch' è sorgente d'ogni ben.

BAR. Altro da dir avrei; ma sono stracco;
(*A Mel*) A voi, bella Marchesa, in stil Polacco.

SCENE XXV.

(*Pendant la ritournelle, on voit entrer la troupe ambulante, composée de musiciens, musiciennes, danseurs et danseuses; ensuite les villageois, les villageoises, et tous les personnages qui se mettent à table; Magdeleine, Zéphirin.*)

FINAL.

CHŒUR. La gaîté est un bien suprême, dont le ciel nous a fait don; elle conserve notre santé et notre vigueur, et nous comble de délices.

Toujours ornés de jolies fleurs, au milieu des danses, des ris, des jeux, des grâces et des amours, ne songeons qu'à jouir.

La neige couvre bientôt nos cheveux d'ébène; la vie fuit comme un éclair, et tout nous invite à ne pas perdre un instant de plaisir. (*On danse.*)

LE BAR. A présent, d'après l'usage connu, portons les toasts. Voici la note que vous m'avez chargé de faire, avec une convenable harmonie symétrique, et je me flatte qu'elle sera du goût de tout le monde. (*Il lit la note.*) Un HYMNE ALLEMAND : c'est à moi; mais j'implore votre indulgence... Resté longtemps au milieu des chevaux, des bombes et des canons, j'y ai perdu la moitié de mes poumons.

HYMNE ALLEMAND.

La plus douce harmonie règne à présent entre toutes les nations, et le bonheur de l'Europe est assuré pour jamais. Vive, vive la douce harmonie qui est la source de tous les biens!

CHŒUR. Vive, vive la douce harmonie qui est la source de tous les biens!

LE BAR. J'aurais mille autres choses à dire; mais je suis fatigué... Belle marquise, c'est à vous, dans le style Polonais.

POLACCA.

MEL. Ai prodi guerrieri,
Seguaci di gloria,
Di cui la vittoria
Compagna fu ognor,
Ch' ovunque risplendere
Fer l'alto valor,
Che pronti ognor sono
Col brando a difendere
La patria ed il trono,
La fede e l'onor.

CORO. Che pronti ognor sono, etc.

BAR. Libenskof, tocca a voi.
Vn' aria Russa, ad libitum;
Ven sono delle belle...

LIB. Una ne so a memoria
Che udii cantar un giorno,
Mentre il monarca a noi facea ritorno.

INNO RUSSO.

Onore, gloria ed alto omaggio
D'Augusta donna (1) al nobil cor,
Ch' il più magnanimo coraggio
Del fato oppose al reo furor.
Degli infelici al duolo, al pianto
Ella sollievo offrendo va;
E i più bei vanti, in regio ammanto,
Brillar sul trono un dì farà.

CORO. E i più bei vanti, etc.

BAR. (*A don Alvaro.*) Dal nord al mezzogiorno
Bella è la transizion. Voi possedete
Una sonora voce e dell' Iberia
Gustar i dolci canti or ci farete.

CANZONE SPAGNOLA.

ALV. Omaggio all' augusto duce (2),
Che d'alma sovrana luce
L'Iberia fè balenar.
Ei spense il civil furore,
Del soglio salvò l'onore,
Da tutti si vide amar.
O grande invidiabil gloria!

(1) S. A. Reale l'augusta DELFINA.

(2) S. A. Reale l'augusto DELFINO.

POLONAISE.

MÉL. Vive les intrépides guerriers amis de la gloire, dont la victoire fut toujours la compagne inséparable, qui firent briller partout leur noble valeur, et qu'on verra toujours prêts à défendre, au prix de leur sang, la patrie, le trône, la foi et l'honneur!

CHŒR. Et qu'on verra toujours prêts à défendre, etc.

LE BAR. Libenskof, c'est à vous. Un air Russe, *ad libitum;* j'en connais de très-beaux.

LIB. J'en sais un par cœur, que j'entendis chanter un jour pour le retour de notre souverain.

HYMNE RUSSE.

Honneur, hommage et gloire au cœur magnanime de l'auguste Princesse (1) qui sut opposer le courage le plus intrépide à l'implacable fureur du destin.

Elle ne cesse de soulager la douleur des malheureux et de tarir leurs larmes, et fera briller un jour sur le trône les plus rares vertus.

CHŒUR. Et fera briller un jour, etc.

LE BAR. (*A don Alvar.*) La transition du nord au midi doit produire de l'effet. Vous qui êtes doué d'une voix très-sonore, vous allez nous faire entendre les beaux chants de l'Ibérie.

CHANSON ESPAGNOLE.

D. ALVAR. Célébrons l'auguste chef de l'armée française, dont chaque pas fut suivi d'un triomphe éclatant. Il éteignit rapidement la guerre civile, sauva l'honneur du trône. (2)

(1) S. A. Royale, MADAME LA DAUPHINE.

(2) S. A. Royale MONSEIGNEUR LE DAUPHIN.

Ah! dove di tal vittoria
L'esempio mai ritrovar?
CORO. Ah! dove di tal vittoria, etc.
BAR. (*A L. Sidney.*) Milord, in tuon maggiore....
L. SID. Io musico non sono;
Non so che una canzone.
BAR. *God save the king?*
L. SID. Appunto.
BAR. Va benone.

CANZONE INGLESE.

DEL GRAND' ENRICO
Il germe amato (1)
Proteggi o ciel!
Propizio il fato
Ai voti sia
Del fortunato
Popol fedel.
CORO. Del fortunato, etc.
BAR. Contessa, Cavaliere, a voi la scelta
Lascio dell' aria; ma prescrivo il tuono;
In do, no no in UT. (Che bestia! obblio
Che a due Galli indirizzo il parlar mio.)

CANZONE FRANCESE.

L. CON. IL CAV. Madre del nuovo Enrico,
Dei Franchi speme e onor (2)
Ti colmi il cielo amico
Degli almi suoi favor.
Di rari pregi splendi,
D' età sul fior,
E in ogni petto accendi
Rispetto e amor.
CORO. E in ogni petto accendi, etc.
BAR. Madama, don Profondo,
Voi terminàr dovete,
In elafà coll' aria che volete.

TIROLESE.

M. COR. Più vivace e più fecondo
L'AUREO GIGLIO omai risplende,
E felice ognuno rende
Col benefico fulgor.

(1) S. A. Reale, il DUCA DI BORDEAUX.
(2) S. A. Reale DUCHESSA DI BERRY.

Tout le monde admira sa valeur et sa bonté.

O noble, incomparable gloire ! où trouver l'exemple d'un pareil triomphe ?

CHŒUR. Où trouver l'exemple, etc.

LE BAR. (*A lord Sidney.*) Milord, dans un ton majeur....

L. SID. Je ne suis pas musicien, je ne sais qu'une chanson.

LE BAR. GOD SAVE THE KING?

L. SID. Précisément.

LE BAR. A merveille.

CHANSON ANGLAISE.

O ciel ! daigne protéger l'illustre rejeton du grand Henri (1) ! que le sort soit propice aux vœux du peuple heureux et fidèle qui le chérit !

CHŒUR. Du peuple heureux et fidèle, etc.

LE BAR. Comtesse, chevalier, je vous laisse le choix de l'air, et je ne prescris que le ton : en DO, non, non, en UT. (Que je suis bête! j'oublie que je m'adresse à deux Français.)

CHANSON FRANÇAISE.

LA COM. LE CHEV. Auguste mère du nouvel Henri (2) espoir et gloire des Français, puisse le ciel favorable te combler à jamais de ses douces faveurs. Tu possèdes à la fleur de l'âge le plus rare mérite, et remplis tous les cœurs de respect et d'amour.

CHŒUR. Et remplis tous les cœurs, etc.

LE BAR. Madame, don Profondo, vous allez terminer en mi bemol dans le ton qui vous plaira.

TIROLIENNE.

M. COR. Le LIS D'OR est plus que jamais vivace et fécond, et par son doux éclat fait naître le bonheur général.

(1) Son Altesse Royale Monseigneur le Duc de BORDEAUX.

(2) Son Altesse Royale MADAME, DUCHESSE DE BERRY.

(1) SACRA PIANTA al ciel diletta,
Che fedel la patria onora,
Tu sarai dè Franchi ognora
La speranza e il dolce amor.

D. PRO. Un sì giocondo
Ameno giorno
La gioja intorno
Sol fa regnar.
Che lieta sorte!
Che bel contento!
In petto io sento
Il cor balzar.

BAR. Corinna, or spetta a voi; così compita
Sarà la festa.

GLI ALTRI. Ah! sì.

L. SID. (*A Corinna.*)
Come trovar un' occasion più bella
Di far sentir i vostri dolci accenti?

GLI ALTRI. E ver.

COR. Grande è il cimento,
E temo...

D. PRO. Di che mai?

M. COR. Che amabile modestia!

MEL. Ah! non tardate
Ad appagar i nostri voti.

COR. Io cedo;
Il soggetto scegliete
E di farmi avvertir poi degnerete.
(*Si ritira.*)

(*Tutti s'alzano da tavola. Un servo porta un' urna; don Profondo distribuisce carta e lapis ai diversi personaggi i quali scrivono il soggetto e rimettono la cartolina al sudetto, che la legge ad alta voce e pone dopo nell' urna.*)

MELIBEA. GIOVANNA D'ARCO.
M. CORTESE. IL CITTADINO DI REIMS.
IL CAVALIERE. CARLO X RE DI FRANCIA.
LIBENSKOF. LA BATTAGLIA DI TOLBIAC.
D. PROFONDO. CLODOVEO.
D. ALVARO. LES TRE STIRPI REALI DI FRANCIA.
D. PRUDENZIO. DAVID E SAMUELE.
IL BARONE. IL CRISMA E LA CORONA.

(1) L'augusta FAMILLA DÈ BORBONI.

(1) ARBRE SACRÉ, chéri du ciel que la patrie ne cesse d'honorer,

Tu seras toujours l'espoir et l'amour de Français.

D. PRO. Ce jour délicieux répand partout la plus vive allégresse. Quel heureux sort! quel doux bonheur! mon cœur palpite de joie.

LE BAR. Maintenant, Corinne, c'est à vous, et rien ne manquera à notre fête.

LES AUTRES. C'est bien vrai.

L. SID. Comment trouver une occasion plus propice de faire entendre vos doux accens?

LES AUTRES. C'est juste.

COR. Cela me paraît au-dessus de mes forces, et je crains...

D. PRO. Que pouvez-vous craindre?

M. COR. Quelle aimable modestie!

MEL. Eh! ne tardez pas de satisfaire notre désir.

COR. Je cède à vos instances; choisissez le sujet, et ensuite vous aurez la complaisance de me faire avertir. (*Elle se retire.*)

(Tous se lèvent de table. Un domestique porte une urne; D. Profondo, distribue du papier et des crayons aux différens personnages qui écrivent le sujet, et lui remettent la petite note. Après l'avoir lue à haute voix il la dépose dans l'urne.)

MELIBEA. JEANNE D'ARC.

Mme CORTESE. LE BOURGEOIS DE REIMS.

LE CHEVALIER. CHARLES X, ROI DE FRANCE.

LIBENSKOF. LA BATAILLE DE TOLBIAC.

D. PROFONDO. CLOVIS.

D. ALVARO. LES TROIS RACES ROYALES DE FRANCE.

D. PROFONDO. DAVID ET SAMUEL.

LE BARON. LE SAINT-CHRÊME ET LA COURONNE.

(1) L'auguste FAMILLE DES BOURBONS.

L. SIDNEY. VGO CAPETO.
LA CONTESSA. SAN LUIGI.
IL BAR. Melibea, di dritto
Vi spetta estrar dall' urna or il biglietto,
Che all' improvviso fornirà il soggetto.

Melibea estrae un Biglietto, e lo da a don Profondo

CARLO X, RE DI FRANCIA.

(Il Barone e don Profondo vanno ad avvertire Corinna che viene colla lira in mano, legge il soggetto ad alta voce, si raccoglie indi improvisa.)

IMPROVVISO.

I.

COR. All' ombra amena
Del GIGLIO D'OR,
Aura serena
Innebbria il cor.
Di lieti giorni
Più dolce aurora
Sorger la Francia
Non vide ancor,
E grata applaude,
Ammira, e adora
Di tanto bene
L'AUGUSTO AUTOR.

2.

Della corona
Sostegno e onor,
CARLO le dona
Novel splendor.
Dal maestoso
Regal suo viso
Traspar del core
La nobiltà.
Nunzio di gioja
E il bel sorriso,
Pegno soave
D' alma bontà.

L. Sidney. HUGUES-CAPET.
La Comtesse. SAINT-LOUIS.

LE BAR. Melibea, c'est à vous qu'il appartient de droit d'extraire maintenant de l'urne, le billet qui fournira le sujet de l'improvisation. *Melibea extrait un billet et le remet à don Profondo.*

CHARLES X, ROI DE FRANCE.

Le baron et don Profondo vont avertir Corinne qui paraît avec sa lyre, lit le sujet à haute voix, se recueille, ensuite improvise.

IMPROVISATION.

I.

COR. Sous l'ombrage délicieux du Lis d'Or, le plus doux charme enivre le cœur. La France n'a pas encore vu paraître l'aurore d'aussi beaux jours, et, remplie d'admiration et de reconnaissance, elle chérit et révère l'auguste auteur de son bonheur.

2.

Noble appui de la couronne, Charles la fait briller d'une nouvelle splendeur.

Son visage majestueux offre l'image de son âme magnanime.

Un doux sourire, gage précieux d'une céleste bonté, annonce les grâces et les bienfaits.

3.

Se un dì, non lice
Il bene oprar,
Perduto il dice,
Di Tito al par.
Da poche lune
In trono siede,
E ognun già gode
Dè suoi favor.
La gioja intorno
Brillar si vede,
L'etra risuona
D'innî amor.

4.

Appiè dell' are,
Ei chiese al ciel,
Che secondare
Degni il suo zel;
Non fia deluso
Il bel desio,
Figlio dell' almo
Suo nobil cor.
Sacro il diadema
Già rese Iddio,
Nè più del fato
Teme il furor.

5.

Al Soglio accanto,
Ch'egual non ha;
Soave incanto
Ognun godrà.
Cento anni e cento
Ognor protetto
Dall' immortale
Divin favor,
Viva felice
Il prediletto
CARLO dè Franchi
Delizia e amor!

(*Appena finito l'improvviso, rischiarati da improvvisa luce, appariscono i ritratti dell' Augusta famiglia Reale e dè più celebri re di Francia con varj emblemi analoghi, palme, corone etc.*)

3.

Si un jour s'écoule sans qu'il trouve l'occasion de faire le bien, il dit comme Titus : *Voilà un jour perdu !*

Assis sur le trône depuis peu de temps, il a déjà comblé tout le monde de ses faveurs. Son noble aspect rempli de grace et de dignité excite la publique allégresse; dès qu'il paraît, l'air retentit de cris de joie et d'amour.

4.

Prosterné aux pieds des autels, il vient de demander au ciel qu'il daigne seconder son zèle pour le bonheur de la France. Ce noble vœu, digne de son cœur généreux, sera accompli. — Dieu a consacré son diadême, et il est désormais à l'abri de la fureur des astres ennemis.

5.

Autour du trône qui brille d'un éclat incomparable on verra toujours régner la gloire, la joie et l'allégresse.

O roi des rois! prolonge la vie d'un souverain adoré; toujours couvert de ton égide immortelle, et protégé par ta céleste puissance, que Charles le Bien-Aimé, idole des Français, vive à jamais heureux!

(*Dès que l'improvisation est terminée, on voit paraître tout-à-coup au milieu d'une vive lumière les portraits de l'auguste famille royale, et ceux des plus célèbres rois de France, entourés de plusieurs emblêmes analogues, de palmes, de couronnes, etc.*)

IL CAV. Viva il diletto
Augusto regnator,
Ond'è l'aspetto
Forier di gioja e onor.

(Tutti ripetono la strofa. Ballo.)

TUTTI. *(Con religiosa espressione)*
Sul verde stelo,
Fiorisca il GIGLIO ognor;
Lo colmi il cielo
Degli almi suoi favor.

IL CAV. *Indi tutti.*
Con sacro zelo
Da noi serbato ognor,
Sul verde stelo
Risplenda il Giglio d'or;
Lo colmi il cielo,
Degli almi suoi favor.
Viva la FRANCIA,
E il PRODE REGNATOR.

FINE.

LE CHEV. Vive l'auguste roi bien aimé dont le magnanime et noble aspect annonce le bonheur et la gloire!

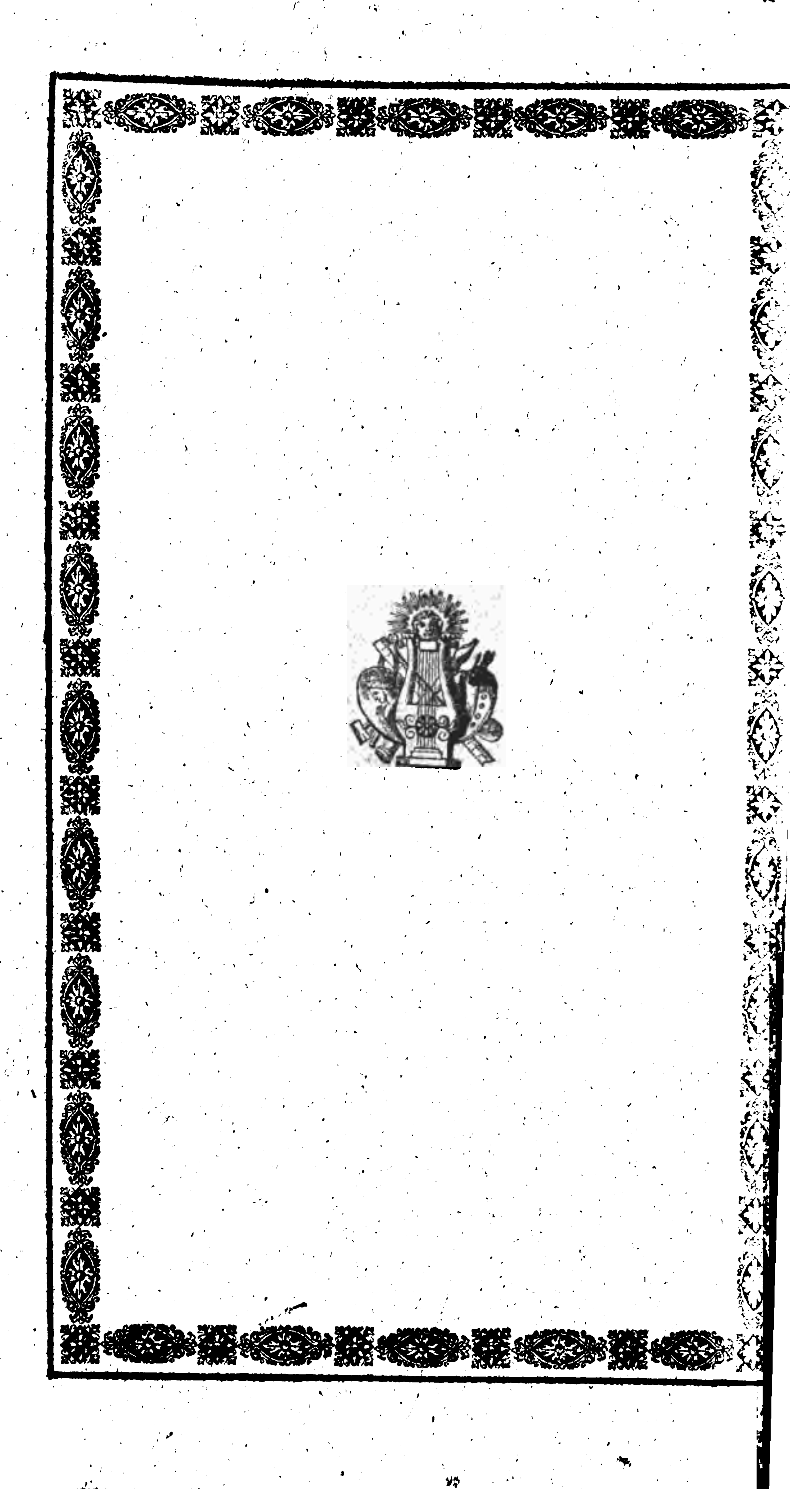
Tout le monde répète cette strophe. On danse.

TOUS. *(Avec une expression religieuse.)* Que le Lis Royal brille à jamais sur sa tige verdoyante! que le ciel le comble de ses divines faveurs!

LE CHEV., ensuite TOUS LES AUTRES. Révéré, chéri et conservé par nous avec un zèle religieux, que le LIS D'OR brille à jamais sur sa noble tige! que le ciel le comble de ses divines faveurs!

VIVE LA FRANCE! VIVE LE ROI!

FIN.




Mus 592 .303
Il viaggio a Reims, ossia L'Albergo
Loeb Music Library AOL4437
3 2044 040 803 082

